

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: (1)

Rubrik: Victoria-Hall, Genève

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VICTORIA-HALL, GENÈVE

II^{me} FÊTE DE MUSIQUE

ORGANISÉE PAR

L'ASSOCIATION DES MUSICIENS SUISSES

avec le concours de nombreux solistes, d'un chœur mixte de 300 exécutants
et d'un orchestre de 75 musiciens.

Directeur de Fête : **M. WILLY REHBERG**

SAMEDI 22 JUIN, 1901, à 2 h. de l'après-midi :

Première Audition de Musique de Chambre.

SAMEDI 22 JUIN, à 8 1/2 h. du soir :

Premier Concert avec Orchestre.

(Répétition générale le Vendredi 21 Juin à 8 h. du soir.)

DIMANCHE 23 JUIN, à 2 h. de l'après-midi :

Deuxième Concert avec Orchestre.

(Répétition générale le Samedi 22 Juin à 8 1/2 h. du matin.)

LUNDI 24 JUIN, à 2 h. de l'après-midi.

Deuxième Audition de Musique de Chambre.

PRIX DES PLACES

A. Abonnements pour les quatre concerts (donnant droit d'assister aux répétitions générales) :

Place de loge, **fr. 20.**— Place de parquet, **fr. 16.**— Fauteuil de 1^{re} galerie, **fr. 16.**—

B. Prix pour chacun des deux grands concerts du Samedi 22 Juin et du Dimanche 23 Juin :

Place de loge, **fr. 7.**— Place de parquet, **fr. 6.**— Fauteuil de 1^{re} galerie, **fr. 6.**— Fauteuil de face, **fr. 4.**—
Parterre **fr. 3.**— Pourtour, **fr. 3.**— Promenoir, **fr. 2.**— Amphithéâtre, rez-de-chaussée, **fr. 2.**— Balcon
1^{re} galerie, **fr. 2.**— Amphithéâtre 1^{re} galerie, **fr. 2.**— 2^{me} galerie, **fr. 1.**—

C. Prix pour chacune des deux matinées du Samedi 22 Juin et du Lundi 24 Juin :

Place de loge, **fr. 6.**— Place de parquet, **fr. 5.**— Fauteuil de 1^{re} galerie, **fr. 5.**— Fauteuil de face, **fr. 3.**—
Parterre, **fr. 2.**— Pourtour, **fr. 2.**— Promenoir, **fr. 1.**— Amphithéâtre, rez-de-chaussée, **fr. 1.**— Balcon
1^{re} galerie, **fr. 1.**— Amphithéâtre 1^{re} galerie, **fr. 1.**— 2^{me} galerie, **fr. 1.**—

Location : Magasin de musique J.-B. ROTSCHY, Corraterie, GENÈVE, Téléphone 3477

II^{ME} FÊTE DE MUSIQUE

DE

L'ASSOCIATION DES MUSICIENS SUISSES



Compositeurs suisses dont les œuvres seront exécutées :

V. ANDREAE (Berne); O. BARBLAN (Genève); E. BLOCH (Genève); E. COMBE (Genève); DENÉRÉAZ (Lausanne); G. DORET (Paris); J. EHRRHART (Mulhouse); W. HAGEN (Berne); F. HEGAR (Zurich); H. HUBER (Bâle); E. JAQUES-DALCROZE (Genève); L. KETTEN (Genève); F. KLOSE (Vienne); J. LAUBER (Zurich); P. MAURICE (Genève); E. MUNZINGER (Berlin); F. NIGGLI (Berlin); J. NIGRA (Genève); C. NORTH (Le Locle); A. OBRIST (Thuringe); W. PAHNKE (Genève); G. PANTILLON (La Chaux-de-Fonds); J. RAFF †; E. REYMOND (Genève); O. SCHULZ (Genève); R. SCHWEIZER (Zurich); G. DE SEIGNEUX (Genève); E. STEHLE (St-Gall); G. WEBER †.

Solistes vocaux :

M^{me} NINA FALIERO-DALCROZE, soprano; M^{me} E. TROYON-BLÆSI, soprano; M^{me} I. HUBER-PEZOLD, soprano; M^{me} C. SCHULZ-LILIÉ, soprano; M^{me} CÉCILE KETTEN, mezzo-soprano; M^{me} BACHOFEN, mezzo-soprano; M^{me} M. PHILIPPI, contralto; M^{me} BOQUIN-BONNET, contralto.

M. C. TROYON, ténor; M. E. SANDREUTER, ténor; M. AUGUEZ, baryton; M. P. BOEPPLER, basse.

Solistes instrumentaux :

M. H. MARTEAU, violoniste; M. W. REHBERG, pianiste; M. O. BARBLAN, organiste.

Musique de chambre :

M. ACKROYD, violoniste (Zurich); M. BOVY, bassoniste (Aix-les-Bains); M. BRAUN, violoncelliste (Bâle); M. BUYSSENS, flûtiste (Genève); M. CONSOLO, pianiste (Lugano); M. E. DECREY, pianiste (Genève); M. FOURMEN, clarinettiste (Genève); M^{me} BRUNHILDE-THÜRLINGS, harpiste; M. FREUND, pianiste (Zurich); M. FRICKER, pianiste (Genève); M. HANSOTTE, corniste (Genève); M^{me} HEGNER, violoniste (Bâle); M. H. HUBER, pianiste (Bâle); M. A. KLING, altiste (Genève); M. J. LAUBER, pianiste (Zurich); M. F. NIGGLI, pianiste (Berlin); M. PAHNKE, violoniste et altiste (Genève); M. PANTILLON, pianiste (La Chaux-de-Fonds); M. PAULET, oboïste (Aix-les-Bains); M^{me} PERROTTET, pianiste (Genève); M. AD. REHBERG, violoncelliste (Genève); M. L. REY, violoniste (Genève); M. E. REYMOND, violoniste (Genève); M. O. SCHULZ, pianiste (Genève); M. SCHWEIZER, pianiste (Zurich); M. STAUB, pianiste (Bâle); M. W. TREICHLER, violoncelliste (Zurich).

Orchestre :

Chef d'orchestre : M. WILLY REHBERG.

Violon solo : M. LOUIS REY; alto solo : M. L'HOEST; violoncelle solo : M. AD. HOLZMANN; flûte solo : M. P. BUYSSENS; hautbois solo : M. PAULET; clarinette solo : M. FOURMEN; basson solo : M. BOVY; cor solo : M. HANSOTTE; trompette solo : M. PREYRE; trombone solo : M. ROBA; timbalier : M. VERVONDEL; harpe : M. X***; orgue : M^{me} C. COMBE.



AUCUN « BIS » NE SERA ACCORDÉ



Aucun bouquet ou couronne ne sera offert aux artistes en présence du public.

Programme

DU

SAMEDI 22 JUIN 1901, A 2 H. DE L'APRÈS-MIDI

Première audition de Musique de Chambre

1. **Sonate**, pour piano et violon en mi majeur W. PAHNKE
Allegro. — *Andante non troppo.* — *Allegro giocoso.*
(M. CONSOLI et l'auteur.)
2. **Mélodies**, pour soprano avec accompagnement de piano O. SCHULZ
(Mme C. SCHULZ-LILIE et l'auteur.)
3. **Novelette**, pour piano, violon et violoncelle R. SCHWEIZER
Andante cantabile. — *Allegro con brio.*
(L'auteur et MM. ACKROYD et W. TREICHLER.)
4. **Quatuor à cordes** en mi majeur (dédié à M. Ant. Martin) . . E. JAQUES-DALCROZE
Moderato assai. — *Appassionato.* — *Intermezzo (tempo di marcia).* —
Larghetto. — *Allegro scherzando (7/8).*
(MM. H. MARTEAU, E. REYMOND, W. PAHNKE et A. REHBERG.)
5. **Avril, Juin**, de la « Chanson des mois » G. PANTILLON
(Mlle CÉCILE KETTEN et l'auteur.)
6. **Sonate**, op. 1, pour piano en si bémol majeur G. WEBER
Allegro. — *Scherzo (Presto).* — *Andante espressivo.* — *Allegro vivace.*
(M. R. FREUND.)
7. **Prière**, pour soprano et contralto, avec accompagnement de violon, harpe et orgue G. DE SEIGNEUX
(Mlle CÉCILE KETTEN, Mme BOQUIN-BONNET, M. L. REY,
M. X., harpiste, M. O. BARBLAN.)
8. **Trio**, op. 112, pour piano, violon et violoncelle, en sol majeur . . J. RAFF.
Rasch, froh bewegt. — *Sehr rasch.* — *Mäßig langsam.* — *Rasch,*
durchaus belebt.
(M. STAUB, Mlle HEGNER, M. BRAUN.)

Piano Bluthner, aux soins de MM. Dubach & Cie.

Zecherlied

Aus des Kellers grösstem Bass
Fliess das Nass
In das Glas,
Schäume in den Bechern!
Hin und her und her und hin,—
Lust'ger Sinn
Ist Gewinn,—
Kreis' es bei den Zechern!

Aus dem Bass heraus, heraus
Mit Gesaus
Und Gebräus
Sprudelt frisch die Quelle!
Frisch gezapft, mein wackerer Schenk,
Das Getränk!
Her gelenk,
Her gelenk und schnelle.

Wer da trinkt, herbei, herbei!
Einerlei
Wer es sei,
Setz' sich bei uns nieder!
Ohne Bang und ohne Zwang
Becherklang,
Töne hin und wieder!

Fromm' und bieder sei der Trank,
Ohne Zank,—
Gott zum Dank
Für den holden Segen,
Dem des Weinstocks süsse Pracht,
Wohl erdacht,
Uns gebracht
Mit dem gold'n Regen,

PH. SONCHAY.

*Jäger und Schäferin*

Jäger. Was drückt dich, holde Schäferin,
Für eine stille Last?
Man sieht dir's an den Augen an,
Dass du geweinet hast.

Schäferin. Und wenn ich auch geweinet hab',
Was geht es dich denn an?
Doch willst du's wissen, es ist um was,
Was mir nicht werden kann.

Mein Lieb ein junger Jäger ist,
Er trägt ein grünes Kleid;
Er ist so brav, er ist so frisch,
Dass mir's das Herz erfreut.

Jäger. Mein Lieb ein junge Schäferin ist,
Sie trägt ein weisses Kleid;
Sie ist so schön, sie ist so gut,
Dass mir's das Herz erfreut.

Beide. So bin wohl *ich's*, so liebst du *mich*,
Herzlieb, mein Engelkind;
So ist uns allen Beiden wohl,
Da wir zusammen sind.

DAUMER.

*La Chanson des Mois**Avril*

Avril, dans un buisson d'aubépine,
Du ciel azuré s'est laissé choir,
Avril, en manteau de zibeline
Avec des arcs-en-ciel en sautoir;
Avril, quand parut l'aube nacrée,
Dieu frileux se roula sur les prés,
La plaine riante en fut diaprée
D'anémones et d'orchis pourprés.
Sur un rayon de lune argentine,
Avril parfumé s'est envolé.
Un rayon de lune qui s'incline
L'a cueilli, de fleurs auréolé.

Juin

Va, folle chanson, va, poursuis la brise,
Va dire au faneur, à mon grand faneur :
Les yeux de la payse
Brillent de douce ardeur
Et des foins la senteur
D'un fol amour la grise.

Va, folle chanson, va, poursuis la brise,
Va dire au faneur, à mon grand faneur :
Ta payse a pris la jument grise,
Une baguette au coudrier
Enrubanné, son destrier
Chevauche, plus vite que la brise
Il allonge son fort galop
Et joyeux tinte son grelot.

Va, folle chanson, va, poursuis la brise
Va dire au faneur, à mon grand faneur :
Les yeux de ta payse
Brillent de douce ardeur
Et des foins la senteur
D'un fol amour me grise.

W. HIRCHY.



PROGRAMME

DU

* SAMEDI 22 JUIN 1901, A 8 H. $\frac{1}{2}$ DU SOIR *

Premier Concert avec Orchestre

(Répétition générale le Vendredi 21 Juin, à 8 heures du soir.)

1. **Lumen de cœlo**, cantate de fête en trois parties sur des vers de Léon XIII, pour solo, chœur et grand orchestre E. STEHLE
Allegro. — Larghetto. — Allegro.
(Mezzo-soprano solo : M^{me} H. BACHOFEN.)
2. **De profundis**, pour alti, ténors, grand orgue et orchestre L. KETTEN
3. **Liberté**, air pour soprano et orchestre A. DENÉRÉAZ
(M^{me} TROYON-BLÆSI.)
4. **Concerto** pour violon et orchestre E. JAQUES-DALCROZE
Allegro con ritmo. — Largo. — Finale quasi fantasia.
(M. H. MARTEAU.)
5. **Chaconne** pour grand orgue, sur les notes si-la-do-si (BACH) . . . O. BARBLAN
(L'auteur.)
6. **Duo** de l'Oratorio „**Manassé**“ F. HEGAR
(M. et M^{me} TROYON-BLÆSI.)
7. **Vidi aquam**, motet pour chœur, orgue et orchestre F. KLOSE
8. **Les sept paroles du Christ**, oratorio pour soli, chœur mixte, orgue et orchestre G. DORET
(Soprano solo : M^{me} TROYON-BLÆSI.)
(Le Christ, baryton solo : M. AUGUEZ.)

N. B. Les numéros 2, 3, 4, 6, 7 et 8 du programme seront exécutés sous la direction des auteurs. Le numéro 1, sous la direction de M. Willy Rebberg.



Lumen de cælo.

CANTATE DE FÊTE EN TROIS PARTIES, POUR CHŒUR, SOLO ET ORCHESTRE, SUR DES VERS LATINS DE LÉON XIII.

E. STEHLE

I. *Allegro*, chœur mixte (Bataille).

Ad beatam virginem Mariam, precatio-

Ardet pugna ferox; Lucifer ipse, viden, horrida monstra furens ex Acheronte vomit. Ocius, alma Parenz, ocius affer opem. Tu mihi virtutem, robur et adde novum. Contere virgineo monstra inimica pede. Te duce, Virgo, libens aspera bella geram. Diffugunt hostes; te duce, victor ero.

II. *Larghetto*, solo de mezzo-soprano (Supplication).

Solist : M^{me} H. BACHOFEN.

Auri dulce melos dicere : Mater ave ! Dicere dulce melos : o pia Mater, ave ! Tu mihi deliciae, spes bona, castus amor, rebus in adversis tu mihi præsidium. Si mens sollicitis icta cupidinibus triste et luctus anxia sentit onus; si natum ærumnis videris usque premi, materno refove Virgo benigna sinu. Et cum instantे aderit morte suprema dies lumina fessa manu molliter ipsa tege et fugientem animam tu bona redde Deo !

III. *Allegro*, chœur mixte (Triomphe de l'Eglise).

Auspicatus Ecclesiae triumphus et in commune bonum restituta pax.

Auguror : ecce viden crebris micat ignibus aëther; nimboso apparent signa corusca polo. Continuo effugunt, subitoque exterrita visu tartareos repetunt horrida monstra lacus. Gens inimica Deo portentum invita fateri, flecuque admissum visa piare scelus. Tunc veteres cecidere iræ, tunc pugna quievit, jamque fera emollit pectora dulcis amor; quin et prisca redire audet neglec taque virtus, intermerata fides, et sine fraude pudor. Mox olea præcineta comas pax educat artes; ubere et alma sinu copia fundit opes. Illustrat vetus illa Itala sapientia mentes : longius errorum pulsa proterva cohors. O laeta Ausonie tellus ! O clara triumpho ! Et cultu et patria religione potens !

A la bienheureuse vierge Marie, prière.

Le combat fait rage; Lucifer lui-même, vois, vomit de l'Achéron, dans sa fureur, des monstres effrayants. Vite, sainte Mère, vite, accours à mon aide ! Donne-moi du courage et de nouvelles forces; écrase sous ton pied virginal les monstres ennemis ! Sous ta conduite, ô Vierge ! je marcherai volontiers aux combats les plus âpres.

Les ennemis se dispersent; sous ta conduite, je serai vainqueur.

C'est un chant doux à l'oreille de dire : Salut, Mère ! C'est un doux chant de dire : Pieuse Mère, salut ! Toi ma joie, mon espoir, mon chaste amour, ma protection dans l'adversité ! Quand l'esprit agité de passions sauvages sent avec angoisse le triste poids de la douleur; quand tu vois ton enfant écrasé sous les épreuves, presse-le, ô Vierge, sur ton cœur maternel. Et quand approchera le jour de la mort, protège de ta douce main la lumière qui s'éteint, et rends à Dieu dans ta bonté l'âme qui s'envole.

Je prophétise : vois, l'éther resplendit de feux éblouissants; des signes lumineux apparaissent dans le ciel embrasé.

Effrayés par cet éclat soudain, les monstres infernaux s'enfuient et regagnent en hâte le Tartare. Les ennemis de Dieu s'inclinent à contre-cœur devant le miracle et cherchent à expier leur crime par leurs larmes.

Et voici, les vieilles colères s'apaisent, le combat s'éteint; déjà le doux amour amollit les coeurs les plus rebelles; la vertu méprisée, la foi sans frayeur et la pudeur sans hypocrisie osent reparaitre au grand jour. Bientôt les cheveux ceints d'olivier, la paix fait prospérer les arts; l'abondance répand sans compter ses richesses.

L'antique sagesse italique éclaire les intelligences : la cohorte des erreurs séculaires est enfin en déroute.

O joyeuse terre d'Ausonie ! comme tu resplendis dans ton triomphe ! Puissante enfin par ton culte et ta religion !

Liberté.

AIR POUR SOPRANO ET ORCHESTRE : A. DENÉRÉAZ

(Composé pour la fête des chanteurs vaudois à Vevey.)

Il est un mot gravé, touchant, sublime,
Au fond des cœurs comme sur pur acier
Les grands sapins le chantent aux abîmes
Le vent des nuits le murmure aux glaciers;
L'aigle indompté le porte jusqu'aux cimes....

Rêve de toute humanité
C'est ton nom, Sainte Liberté ! (bis)

Brisant les fers honteux de l'esclavage
Nos fiers aïeux ont levé ton drapeau;
Le sol béni de la Suisse sauvage
Fut l'abri sûr de ton premier berceau,
Et, gardiens de ce noble héritage,

Disons : « Pour toute humanité
Brille enfin, Sainte Liberté ! » (bis)

Avril 1901.

Vidi aquam

MOTET POUR CHŒUR MIXTE, ORGUE ET ORCHESTRE

F. KLOSE

Vidi aquam egredientem de templo a latere dextro, hal-leluja ! et omnes ad quos pervenit aqua ista salvi facti sunt et dicent : Halleluja !

Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in sœcula misericordia ejus. Gloria patri, et filio, et spiritui sancto, sicut erat in principio et nunc et semper et in sœcula sæculorum.

Je vis une eau qui sortait du temple, du côté droit, alléluia ! et tous ceux à qui parvient cette eau sont sauvés et s'écrient : Alléluia !

Confions-nous en le Seigneur, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde dure éternellement. Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit, dès maintenant et à jamais !

*Tes sept paroles du Christ*

POUR CHŒUR, SOLI ET ORCHESTRE

G. DORET

Le Christ (baryton solo)

M. AUGUEZ

SOPRANO SOLO :

Mme E. TROYON-BLÆSI

Introduction.

LE CHRIST : Tristis est anima mea usque ad mortem ! Ecce, Filius hominis tradetur in manus peccatorum ! Pater, transfer calicem hunc a me, sed non quod ego volo, sed quod tu. Non mea voluntas, Pater ! sed voluntas tua fiat !... Venit hora !

LE CHRIST : Mon âme est triste jusqu'à la mort ! Voici, le Fils de l'homme sera livré aux mains des méchants ! Mon Père, éloigne cette coupe de mes lèvres ; toutefois que ta volonté soit faite et non la mienne !... L'heure est venue !

Première parole.

CHŒUR : Reus est mortis ! Crucifige eum ! Tolle ! Sanguis ejus super nos et super filios nostros !

CHŒUR : Il a mérité la mort, crucifie-le ! Ote-le ! que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !

LE CHRIST : Pater, dimitte illis ! non enim sciunt quid faciunt !

LE CHRIST : Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font !

SOPRANO SOLO : Crucifieront Jésus et latrones, unum a dextris et alterum a sinistris.

SOPRANO SOLO : Ils crucifièrent Jésus entre deux larrons, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche.

CHŒUR : Reus est mortis ! etc., etc.

CHŒUR : Il a mérité la mort ! etc., etc.

Deuxième parole.

SOPRANO SOLO : Domine ! memento mei cum veneris in regnum tuum.

SOPRANO SOLO : Seigneur, souviens-toi de moi quand tu seras entré dans ton royaume.

LE CHRIST : Amen dico tibi : Hodie tecum eris in paradiso !

LE CHRIST : Je te le dis en vérité : tu seras aujourd'hui avec moi dans le paradis.

CHŒUR : Domine ! etc., etc.

CHŒUR : Seigneur, souviens-toi, etc., etc.

LE CHRIST : Hodie !

LE CHRIST : Aujourd'hui !

Troisième parole.

LE CHRIST : Mulier, ecce filius tuus !

LE CHRIST : Femme, voilà ton fils !

CHŒUR : Mulier, ecce filius tuus !

CHŒUR : Femme, voilà ton fils !

SOPRANO SOLO : Stabat mater dolorosa juxta crucem lacrymosa dum pendebat filius. Quis est homo qui non fleret, Christi matrem si videret in tanto supplicio ?

SOPRANO SOLO : Elle était là, tout en larmes, la mère de douleur, au pied de la croix où son fils était suspendu. Qui ne pleurerait en voyant les tourments de la mère du Christ ?

CHŒUR : Quis est homo, etc., etc.

CHŒUR : Qui ne pleurerait, etc., etc.

Quatrième parole.

LE CHRIST : *Deus meus, ut quid dereliquisti me?*
 Omnes amici mei dereliquerunt me; praevaluerunt insidiantes mihi; tradidit me quem diligebam!
 Vinea mea electa, ego te plantavi. Quomodo conversa es in amaritudine, ut me crucifigeres?

LE CHRIST : *Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?*
 Tous mes amis m'ont délaissé; je suis vaincu par la perfidie; celui que j'aimais m'a trahi.

O ma vigne, toi que j'avais choisie et plantée de mes mains, comment la douceur de tes fruits s'est-elle changée en amertume au point de me donner la mort?

Cinquième parole.

CHŒUR : Si tu es Christus, Filius Dei, descend nunc de cruce, ut videamus et credamus ! Vah !
 Si tu es rex Iudeorum, salvum te fac !

LE CHRIST : *Sitio !*

CHŒUR : Si tu es Christus, etc., etc.

CHŒUR : Si tu es le Christ, Fils de Dieu, descends donc de la croix, et si nous voyons ce miracle nous croirons en toi. Vah ! si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même !

LE CHRIST : *J'ai soif !*

CHŒUR : Si tu es le Christ, etc., etc.

Sixième parole.

LE CHRIST : *Pater, in manus tuas commendabo spiritum meum.*

CHŒUR : Pater, in manus tuas commendabo spiritum meum.

LE CHRIST : *Père, je remets mon esprit entre tes mains.*

CHŒUR : Père, je remets mon esprit entre tes mains.

Septième parole.

SOPRANO SOLO : Erat autem fere hora sexta
 LE CHRIST : *Consummatum est !*

CHŒUR : Ave, verum corpus natum de Maria virgine, vere passum, immolatum in cruce pro homine ! Cujus latus perforatum unda fluxit et sanguine. Esto nobis prægustatum in mortis examine !

SOPRANO SOLO : Il était environ la sixième heure

LE CHRIST : *Tout est accompli !*

CHŒUR : Corps divin, vraiment né de la vierge Marie, corps de douleurs, vraiment immolé sur la croix pour l'humanité ! De ton flanc transpercé l'eau jaillit avec le sang. Sois pour nous, à l'heure de la mort, un présage de l'Eternité !





PROGRAMME

DU

DIMANCHE 23 JUIN 1901, A 2 H. DE L'APRÈS-MIDI

Deuxième Concert avec Orchestre

(Répétition générale le Samedi 22 Juin, à 8 h. et demie du matin.)



- | | |
|---|--------------------|
| 1. Symphonie en fa | V. ANDREAE |
| <i>Allegro. — Adagio ma non troppo. — Intermezzo : con moto ; vivace assai. —
 Lento ; allegro vivace.</i> | |
| 2. Mélodies pour soprano et orchestre | P. MAURICE |
| (M ^{me} NINA FALIERO-DALCROZE.) | |
| 3. Concerto pour piano et orchestre en fa majeur | J. LAUBER |
| <i>Allegro moderato. — Allegro cantabile ; scherzando. — Allegro ma non troppo.
 (M. W. REHBERG.)</i> | |
| 4. Mélodies pour soprano et orchestre | E. COMBE |
| (M ^{me} NINA FALIERO-DALCROZE) | |
| 5. Vivre, aimer , poème symphonique | E. BLOCH |
| 6. Suite pour instruments à cordes | C. NORTH |
| <i>Passacaille. — Gavotte et Musette. — Fugue.</i> | |
| 7. a) Scherzo « La folie de Pierrot » | J. NIGRA |
| b) Ouverture-fantaisie « Lebensfreude » | A. OBRIST |
| 8. La mort du printemps , scène lyrique pour soprano et orchestre . . | E. JAQUES-DALCROZE |
| (M ^{me} NINA FALIERO-DALCROZE.) | |
| 9. Ouverture de Simplicius | H. HUBER |

N. B. Tous les numéros du programme seront dirigés par leurs auteurs.



Piano Erard, aux soins de MM. Bron et Berguer.

Trois chansons

MUSIQUE DE PIERRE MAURICE

Chanson

Paroles de E. HARAUOURT.

Dans leur fraise et leur collarette
Liseron rose et pâquerette,
J'aime le myrte et les muguet,
Les lilas et la primevère !
Mais la couleur que je préfère,
C'est le bleu, le bleu des bleuets !

Oh ! le velours brun des pensées,
L'oranger blanc des fiancées,
Les lourds glaïeuls, les lis fluets !...
L'or du soleil morne et sévère !...
Mais la couleur que je préfère,
C'est le bleu, le bleu des bleuets !

Dans les blés blonds, cours, cours, ma mie ;
Avec une grâce endormie,
Les bleuets font des menuets !...
Notre amour les prit pour emblème,
Et c'est mon propre amour que j'aime,
Dans le bleu, le bleu des bleuets.

*Vierges mortes*

Paroles de E. HARAUOURT.

Œillet blancs, lilas blancs, et violettes blanches !...
Et le char sépulcral s'en va vers les caveaux,

Sinistre et chaste, au pas rythmique des chevaux,
Qui bercent les grands draps déployés sur les hanches.

O vierges, d'autres mois fleuriront les pervenches,
Les baisers écloront dans les avril nouveaux !
Et la brise des juin grisera les cerveaux !
Mais vos corps sans désir dormiront sous les planches.

Toujours !... Et c'est fini sans être commencé,
Votre avenir d'Hier a mille ans de passé !
Vos coeurs immaculés sont morts avant de naître !...
Lilas blancs, œillets blancs et violettes blanches.

*Pour endormir une poupee malade*

Dodo, l'Enfant do
L'enfant dormira tantôt,
Dodo, l'Enfant do
L'enfant dormira bientôt !

Ne pleurez plus, mon cher, mon doux agneaulet ! — Soyez
bien sage, et prenez bien votre lait, sans grimacer, sans
vous fâcher !... comme un bon petit enfant; faites plaisir
à maman, dormez ! dormez ! Dormez, bébé, dormez !

Dodo, l'Enfant do
L'enfant dormira bientôt,
Dodo, l'Enfant do
L'enfant dormira bientôt !

*Deux poèmes*

PAR LORD ALFRED DOUGLAS, VERSION FRANÇAISE DE N***

ED. COMBE

Chanté par M^{me} FALIERO-DALCROZEI. *Night coming into a garden.*

Roses red and white, every rose is hanging her head;
silently comes the lady Night ! Only the flowers can hear
her tread. All day long, the birds have been calling, calling
shril and sweet; they are still when she comes
with her long robe falling, falling down to her feet. The
thrush has sung to his mate : « She is coming ! Hush !
She is coming ! She's lifting the latch at the gate.... » and
the bees have ceased from their humming. I cannot see
her face as she passes through my garden of white and
red; but.... I know she has walked where the daisies and
grasses are curtseying after her tread. She has passed me
by with a rustle and sweep of her robe (as she passed
I heard it sweeping), and all my red roses have fallen
asleep, and all my white roses are sleeping.

I. *La nuit entrant dans un jardin.*

Pâles ou vermeilles, vois, les roses penchent la tête; la
Nuit s'avance à pas légers ! Seules les fleurs l'entendent
marcher. Tout le jour, pinsons et mésanges ont dit leurs
chansons; mais au doux frôlement de sa robe longue, les
oiseaux se sont tus. Le merle a dit au bocage : « Elle ar-
rive ! Chut ! La voilà ! Sans bruit elle entr'ouvre la
porte..., » et soudain plus un bruit d'abeilles. Hélas ! je
n'ai pu voir son visage en mon jardin tout fleuri de roses;
mais.... j'ai vu sur sa trace les fleurs prosternées, les
herbes flétrir le genou. Elle a passé en frôlant mon
front de son voile (un instant j'ai cru l'entendre); et
toutes mes fleurs ont fermé les yeux, et toutes mes roses
reposent.

II. Night coming out of a garden.

Through the still air of night suddenly comes, alone and shrill, like the far off voice of the distant light, the single piping trill of a bird that has caught the scent of the dawn and knows that the night is over. (She's poured her dews on the velvet lawn, and drenched the long grass and the clover).

And now, with her naked white feet, she is silently passing away, out of the garden and into the street, over the long yellow fields of the wheat, till she melts in the arms of the day.

And, from the gates of the East, with a clang and a brazen blare, forth from the rosy wine and the feast, comes the god with the flame-flaked hair.

The hoofs of his horses ring on the golden stones, and the wheels of his chariot burn and sing, and the earth beneath him reels. And forth, with a rush and a rout, his myriad angels run; and the world is awake with a shout: « He is coming! The Sun! The Sun! »

II. La nuit sortant d'un jardin.

Par la nuit calme et froide a retenti, tout seul, un cri : précurseur lointain du jour qui va poindre, appel vibrant et clair d'un oiseau qui perçut le parfum de l'aurore et sait que la nuit décline. (Elle a baigné l'herbe de rosée, et mis des perles sur la feuillée).

Voici, de ses pieds blancs et nus, elle foule sans bruit la pelouse; hors du jardin elle marche en silence, elle traverse les champs endormis, puis se fond dans le baiser du jour.

Mais, du palais du Levant sort soudain, sur son char d'airain, laissant les immortels et leurs jeux, le dieu blond aux cheveux de flamme.

Le bruit des sabots de fer retentit déjà; les essieux de son char étincelant lancent des éclairs et grondent! Les airs se remplissent de gloire, de chants, d'appels joyeux; la nature s'éveille et s'écrie! « Le voici : Le Soleil ! Le Soleil ! »



La mort du Printemps

POÈME POUR SOPRANO ET ORCHESTRE

E. JAQUES-DALCROZE

Texte de E. JAQUES-DALCROZE.

Mon âme s'enivre de printemps comme un oiseau des bois. O joie du renouveau, tu m'envahis et me pénètres; soleil sacré, promesse d'or, tu sèches mes larmes et fais rire mes lèvres; printemps vermeil, tu me gonfles le cœur de confus espoirs!...

Mon cœur est pur, mon cœur est fort: le but est là, et je veux le poursuivre... Ah, voici la fleur de rêve, cueille-la, mon âme!... lentement elle s'ouvre à mes yeux ravis; délicieusement son parfum me grise... elle est bleue et le ciel me tente; elle est rose, et, — timide — l'amour s'éveille; elle est rouge, et mon âme s'imprégne de volupté. Fleur de piété, fleur d'amour, fleur de joie .. voici la fleur du rêve, cueille-la, mon âme!

Je veux te chanter, ô printemps rieur, ô joyeux renouveau! O saison verte où tout est parfum, où tout est lumière, où tout s'éveille, où tout fleurit, où tout chante, où tout s'épanouit au souffle vivace de jeunesse qui gonfle mon cœur de désirs ardents!

Mon rire sera puissant, sonore... il s'éparpillera, joyeuse fleur de mon âme... Pourquoi pleurer, quand

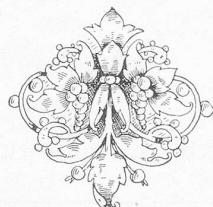
dans la nature tout rit, tout chante, tout est heureux? Ma joie coulera largement ainsi que le flot cristallin de la source ravie... Mon âme s'enivre de printemps comme un oiseau des bois!

Mais voici: sous mes pas, l'herbe jaunit, flétrie,... voici: le soleil s'éteint dans le ciel assombri! voici que l'hymne de joie expire aux lèvres de la nature; voici que, sourde, en mon cœur s'éveille l'angoisse, qui grandit — m'étouffe — m'opresse d'un poids surhumain... et me jette haletant, brisé, sur le chemin...

Et, sur la plaine glacée, s'élève le cri lamentable des âmes mort-nées, des coeurs racornis, ululant — voix sinistres — du fond du Néant:

« Le printemps n'est plus, il n'est plus de printemps »

Pleure, ô mon âme blessée, pleure, ô mon âme! Pauvre cœur désabusé, pleure, ô mon cœur! O, pleure ta jeunesse, pleure ton rêve... pleure ta jeunesse morte et ton rêve envolé!



PROGRAMME

DU

LUNDI 24 JUIN 1901, A 2 H. DE L'APRÈS-MIDI

Deuxième audition de Musique de Chambre

1. **Quintette** pour flûte, hautbois, clarinette, cor et basson W. HAGEN
Allegro non troppo. — *Larghetto.* — *Scherzo.* — *Allegro commodo.*
MM. BUYSENS, PAULET, FOURMEN, HANSOTTE et BOVY.
2. **Mélodies** pour alto avec accompagnement de piano F. NIGGLI
(M^{me} PHILIPPI et l'auteur.)
3. **Valses** pour piano, flûte, hautbois et clarinette, op. 15 J. EHRHART
Grazioso et tranquillo. — *Deciso.* — *Un poco mesto.* — *Con brio e grazia.* — *Con dolce malinconia.* — *Poco più mosso ma tranquillo.* — *Furioso.* *Deciso.*
(MM. FRICKER, BUYSENS, PAULET et FOURMEN.)
4. **Sonate** pour piano et violon en ré majeur EUG. REYMOND
Allegro moderato. — *Allegretto scherzando.* — *Andante tranquillo.*
— *Allegro ma non troppo.*
(M. E. DECREY et l'auteur.)
5. **Eine Lenzfahrt** pour quatuor vocal, avec acc. de piano EDG. MUNZINGER
(M^{me} I. HUBER-PEZOLD et M. PHILIPPI; MM. SANDREUTER et BÖPPLER.)
(Piano : H. HUBER.)
6. **Sonate** pour piano et violoncelle en do dièze mineur, op. 114. H. HUBER
Adagio ma non troppo. — *Allegretto grazioso.* — *Allegro appassionato.*
(M^{me} PERROTTET et M. AD. REHBERG.)
7. **Sextuor** pour piano, 2 violons, 2 altos et violoncelle. . . . J. LAUBER
Andante expressivo-allegro molto tranquillo. — *Allegretto, ma tranquillo.* — *Intermezzo.* — *Allegro con fuoco.*
(L'auteur et MM. L. REY, EUG. REYMOND, PAHNKE, A. KLING et AD. REHBERG.)



Piano Bluthner, aux soins de MM. Dubach & Cie.

Erster Schnee

Wie nun alles stirbt und endet
Und das letzte Lindenblatt
Müd sich an die Erde wendet
In die warme Ruhestatt.

So auch unser Thun und Lassen,
Was uns zügellos erregt,
Unser Lieben, unser Hassen
Sei zum welken Laub gelegt.

Reiner weisser Schnee, o schneie,
Decke beide Gräber zu,
Dass die Seele uns gedeihe
Still und kühl in Wintersruh !

Bald kommt jene Frühlingswende,
Die allein die Liebe weckt,
Wo der Hass umsonst die Hände
Dräuend aus dem Grabe streckt.

GOTTFRIED KELLER.

*Am Kreuzweg*

Am Kreuzweg wird begraben,
Wer selber sich brachte um,
Dort wächst eine blaue Blume :
Die Armesünderblum'.
Am Kreuzweg stand ich und seufzte,
Die Nacht war kalt und stumm.
Im Mondschein bewegte sich langsam
Die Armesünderblum'.

H. HEINE.

*Die Einsame*

Hider Hus im stille Garte,
Zwische Rose-n und Rosmeri,
Hämmer is no gchüssst bim Scheide
Und denn bist du 's Fäld duri.
D'Stärn händ über s' Täli gschine
Und i luege lang der no
Und ha-n us em Buechewäldli
Düttig no dis Lied verno.
Wenn i trurig z' Nacht verwache,
Muess i süfze : Chunst du bald ?
Und i ghöre düttig wider
's Liedli us em Buechewäldli.

ADOLF FREY

*Im Walde*

Es zieht ein leises Rauschen
Daher im dunkeln Wald,
Die Stille scheint zu lauschen
Wenn seufzend es verhallt.

Es lebet in den Zweigen
So flüsternd und geheim
Ein wunderbares Neigen
Wie zarter Liebe Keim.

Sind das nicht tiefe Fragen
Der sehnenden Natur
Fühlst Du dich nicht getragen
Von heil'ger Andacht Spur.

Hier suchen und nicht finden
Das ist das Rätselwort;
Ein ewiges Verbinden
Die sel'ge Lösung dort.

*Eine Lenzfahrt*

Sonntagsfrühe.

Aus den Thälern hör ich schallen
Glockentöne, Festgesänge,
Helle Sonnenblicke fallen
Durch die dunkeln Buchengänge;
Himmel ist von Glanz umflossen,
Heil'ger Friede rings ergossen.

Durch die Felder still beglücket
Wallen Menschen allerwegen ;
Frohen Kindern gleich geschmücket,
Gehn dem Vater sie entgegen,
Der auf gold'n den Saaten Wogen
Segnend kommt durchs Land gezogen.

Wie so still die Bäche gleiten,
Wie so hell die Blumen blinken !
Und aus längst entschwund'n Zeiten
Weht ein Grüßen her, ein Winken.
Wie ein Kindlein muss ich fühlen
Wie ein Kindlein möcht ich spielen.

ROB. REINICK.

*Hinau*

Durch die Felder muss du schweifen
Die im Sonnenstrahle prangen,
Durch die grünen Wälder streifen,
Ist dein Herz von Gram befangen !
Lass die Quellen, lass von Bächen
Ueber dich den Segen sprechen.

Nicht in deiner dumpfen Klause
Sitze mit des Schmerzes Geistern,
Harren werden sie zu Hause,
Draussen wirst du sie bemeistern.
Draussen vor dem freien Glücke
Flieh'n sie scheu und klein zurücke.

In der Lüfte Wellen tauche
Deine Brust, die kummerschwüle,
In des Himmels reinem Hauche
Deine heise Stirne kühle.
Schau, allüberall liegt offen
Wie gedieg'nes Gold das Hoffen.

Wieder lernst du frohe Lieder
Und mit menschlich schönem Triebe
Lernest du die Liebe wieder,
Ach, die längst vergess'ne Liebe.
Quellen, Bäume, Blumenkerzen
Reden dir von Menschenherzen.

JUL. HÄMMER.

Auf dem See

Und frische Nahrung, neues Blut
Saug' ich aus freier Welt;
Wie ist Natur so hold und gut,
Die mich am Busen hält!
Die Welle wieget unsren Kahn
Im Rudertakt hinauf,
Und Berge, wolfig himmeln,
Begegnen unsren Lauf.

Aug', mein Aug', was sinkst du nieder?
Gold'ne Träume, kommt ihr wieder?
Weg, du Traum! so gold du bist!
Hier auch Lieb' und Leben ist.

Auf der Welle blinken
Tausend schwebende Sterne;
Weiche Nebel trinken
Rings die thürmende Ferne;
Morgenwind umflügelt
Die beschattete Bucht,
Und im See bespiegelt
Sich die keimende Frucht.

v. GOTHE.

Am Abend

Keine Sonne sprühet
Mehr im Goldesglanz,
Und schon still verglühet
Blass der Alpenkranz. —
Balde deckt euch zu
Sanfte Abendruh.

Von den Hügeln nieder
Säuselt Abendluft;
Heim zum Herde wieder
Abendglocke ruft. —
Friede, Segen, Ruh,
Deckt die Müden zu.

Aus den Hütten steiget
Träg der letzte Rauch.
Aller Haupt sich neiget,
Meines neigt sich auch, —
Aber keine Ruh
Drückt mein Auge zu.

Roos.



II^{me} Fête de l'Association des Musiciens Suisse

PORTRAITS ET BIOGRAPHIES

DES COMPOSITEURS, VIRTUOSSES ET CHANTEURS PARTICIPANT A LA FÊTE¹

Volkmar Andreae

D'origine neuchâteloise (de Fleurier) VOLKMAR ANDREÆ est né à Berne le 5 juillet 1879, où il suivit le Gymnase et fit sa maturité littéraire à l'âge de 18 ans. Depuis, il passa 3 ans au Conservatoire de Cologne où il suivit des cours d'orgue, piano, contrepoint, composition et direction chez l'excellent professeur Wüllner, etc., à la pleine satisfaction de ses maîtres. Il en sortit avec le brevet de capacité comme pianiste, directeur et compositeur. — Ensuite il passa un hiver (le dernier) comme « Solorepetitor » à l'Opéra de Munich où il eut énormément à faire et où il a beaucoup appris.



Phot. A. Wicky, Berne.

La symphonie qui se jouera à Genève est un premier essai de Conservatoire, il avait auparavant composé un concerto pour piano avec accompagnement d'orchestre, ensuite un quatuor. — Depuis la symphonie il a composé un trio, un concerto pour piano, une cantate; « Das Göttliche » de Goethe, qui a été exécutée avec beaucoup de succès au jubilé du Conservatoire de Cologne, et une cantate encore inédite, texte de Widmann.

Si malgré ces compositions plus mûres on a choisi la symphonie comme devant figurer sur le programme des fêtes de Genève, c'est à cause des difficultés du texte allemand de ses œuvres plus récentes.

¹ Quelques musiciens suisses ne nous ayant pas envoyé leurs photographies, ou les ayant envoyées trop tard, nous sommes forcés de ne publier que leurs biographies. (Réd.)

Ernest Bloch

ERNEST BLOCH est né à Genève le 24 juillet 1880. À l'âge de 7 ans déjà — ignorant du piano et de la théorie musicale, il composait des pièces musicales notées en une écriture conventionnelle qu'il avait forgée de toutes pièces et dont la conception dénotait chez son auteur un esprit créateur vraiment singulier — il commença ses études musicales en 1893 avec M. Jaques-Dalcroze et les poursuivit jusqu'en 1897. À cette époque il alla à Bruxelles où suivant les cours de violon d'Eugène Ysaye, le grand violoniste, qui s'intéressait fort à lui, il continua ses études de contrepoint sous la direction du compositeur belge Rasse.



Phot. Arthur Marx, Francfort.

En 1899, Bloch entra à Francfort-sur-le-Main dans les classes du savant professeur Knorr qui lui enseigna la « Formenlehre. » Mais les sympathies du jeune compositeur suisse étaient si foncièrement acquises au mouvement jeune-français et à l'école de l'original et talentueux Richard Strauss, qu'à la suite de discussions courtoises et artistiques avec son professeur, Bloch renonça à l'enseignement du maître francfortois, qu'il quitta du reste en bons termes et se décida à suivre le drapeau de l'école musicale avancée. Il est du reste un fanatique de Beethoven et de Bach dont il a étudié à fond les œuvres. — Ses compositions encore peu nombreuses témoignent d'une éducation classique approfondie en même temps que de tendances personnelles très révolutionnaires. Ernest Bloch paraît de tous les très jeunes compositeurs suisses un de

ceux qui sont appelés au plus brillant avenir. — Aucune de ses œuvres n'est encore éditée (avis aux éditeurs intelligents !) — Il a composé diverses pièces importantes pour violon et piano, des « lieder », des morceaux pour piano seul et pour quatuor, un *quatuor à cordes*, une *symphonie*, une *orientale* pour grand orchestre, un *concerto* pour violon et orchestre, des *dances populaires* pour orchestre, et enfin le poème symphonique : « *Vivre...Aimer* » pour orchestre qui sera joué aux fêtes de 1901.

Otto Barblan

OTTO BARBLAN est né le 22 mars 1860 à Scans, dans la Haute-Engadine. Son père, Florian Barblan, y fut pendant de longues années instituteur estimé et forestier, puis devint inspecteur. Il faisait le service d'organiste et diri-



Phot. Mme L. Fuestin-Rigaud, Genève.

geait avec succès le chœur mixte et le chœur d'hommes de Scans. Il était extrêmement bien doué et passionné pour la musique : lors de son entrée au séminaire de Coire, il chantait déjà d'une voix magnifique les œuvres les plus difficiles, à première vue. Lorsqu'il quitta le séminaire où il avait étudié la musique sous la direction de MM. J.-A. Held et Früh, son désir le plus intense aurait été de se vouer complètement à cet art ; dans ce but, il avait projeté de se faire admettre au Conservatoire de Munich, mais les moyens lui en manquèrent et il dut y renoncer. S'il ne lui a pas été donné de faire de la musique sa profession, du moins espéra-t-il que son fils unique pourrait suivre cette vocation. Comme Otto Barblan montrait des dispositions artistiques précoces, qu'il chantait toute la journée et avait appris seul le piano, son père entreprit son éducation musicale. Otto avait neuf ans lorsqu'il perdit sa mère, qui elle aussi, était douée musicalement ; souvent, le soir, le petit musicien la tourmentait pour qu'elle lui fit entendre des chants nationaux ou populaires. En 1874, il entra à l'école cantonale et fut élève de M. Held pour la musique ; les leçons de piano lui étaient données par M. le professeur Grisch, ancien élève de Mendelssohn et virtuose accompli. Quant à M. Held, il l'instruisit plus spécialement dans la théorie et la pratique du chant.

Cet excellent maître puisait le meilleur de ses leçons dans une expérience très étendue et Otto Barblan dit qu'il n'oublierait jamais son enseignement pratique plein de bonne humeur, non plus que le sens élevé dans lequel il développait tout ce qui se rattachait à son art.

Au piano Barblan étudia avec une passion toujours croissante les sonates de Clementi, Haydn et Mozart. Lorsqu'il entreprit celles de Beethoven, pour lesquelles M. Grisch avait une préférence enthousiaste, il fut saisi d'un ravissement tel, qu'il en oublia et négligea toutes ses autres branches d'étude. — Après l'obtention de son diplôme d'examen, au printemps 1878, il entra au Conservatoire de Stuttgart, où il étudia sans interruption jusqu'en 1884, sous la direction de MM. Carl Schüller et plus tard E. Alwens pour le piano ; le premier avait un enseignement plein de vie et de tempérament, le second une méthode profondément musicale ; l'élève garde de l'un et de l'autre une impression ineffaçable. M. le professeur Reinhold Seyerlen l'instruisit avec beaucoup de soin et de dévouement dans l'harmonie et les éléments du contrepoint. Puis il se mit à l'orgue sous la direction de M. Attlinger et s'y voua ensuite passionnément et avec le plus grand zèle auprès de M. le professeur Emmanuel Faisst. Ce dernier lui devint ensuite un guide inestimable dans les formes difficiles du contrepoint et pour la composition qui l'attirait de plus en plus. En 1885, Barblan quitta Stuttgart, le cœur bien gros, pour s'installer à Coire en qualité de maître à l'école cantonale et de directeur de musique. Lors de la repourvue du poste d'organiste à la cathédrale de Genève, le choix tomba sur lui ; ce ne fut toutefois pas sans peine qu'il se sépara de son pays natal. — Depuis quelques années, il accepta encore les fonctions de professeur d'orgue et de composition au Conservatoire et fut nommé directeur de la Société du Chant sacré.

« A l'heure qu'il est, — nous écrit le jeune maître, — tous mes anciens maîtres ont été, sauf un, enlevés par la mort. Puissé-je leur exprimer ici, de même qu'à mon cher père, ma reconnaissance la plus profonde, de ce qu'ils m'ont permis d'exercer une profession artistique qui me procure les jouissances les plus élevées. »

Ces renseignements nous ont été fournis directement par le modeste organiste genevois, qui s'est bien gardé de nous parler de ses œuvres, réservant toute son émotion et son enthousiasme pour accorder des louanges à ceux qui l'instruisirent. C'est à nous d'insister ici sur la haute valeur musicale de l'œuvre d'Otto Barblan, œuvre véritablement nationale, du caractère le plus artistique et le plus puissant, s'élevant aux plus grandes hauteurs dans le style religieux (entendre ses œuvres d'orgue) et reflétant dans ses manifestations les plus populaires (Calven Festspiel, etc.,) les aspirations et le caractère suisses d'une façon si remarquablement sincère, surtout au point de vue romand, que cette œuvre semble une manifestation spontanée du folklore suisse.

Ed. Combe

« E. COMBE, né le 23 septembre 1866, à Aigle (Vaud). Premières leçons de musique avec M. J. Bischoff de Lausanne, puis élève du Conservatoire de Genève. Prenait les leçons avec F. Jackson et Gaspard Vallette, qui depuis lâcha le violon pour les lettres. Mais aux examens du Conservatoire, Vallette passait toujours avant Combe. Quelques années d'existence nomade ayant interrompu toutes études sérieuses, Combe fut en grande partie autodidacte, ce qui

rendit pénibles plus tard ses premiers pas dans la carrière artistique. Des leçons d'Al. Guilmant, lui furent toutefois très utiles. Pendant ses anuées de séjour à Paris, il remplit les fonctions de secrétaire auprès de Charles Lamoureux et aux Concerts d'Harcourt. Depuis son retour à Genève, en 1896, a fait jouer quelques œuvres d'orchestre en divers concerts, collaboré à plusieurs journaux, entre autres à la *Gazette de Lausanne*, et enseigné l'instrumentation au Conservatoire. Est secrétaire de l'Association des musiciens suisses.»



Phot. L. Fueslin-Rigaud, Genève.

Nous tenons à ajouter quelques traits complémentaires à ce médaillon dessiné par M. Combe lui-même. Le modeste jeune musicien oublie plusieurs points importants de sa biographie : ... qu'il fut, d'abord — depuis son arrivée à Genève — l'instigateur de plusieurs réformes très importantes ; que c'est lui, qui, le premier, signala il y a deux ans en plusieurs articles très remarqués, la mauvaise gestion artistique du théâtre de Genève. La plupart des habitués et critiques genevois lui donnèrent tort à l'apparition de ces articles, ... deux ans plus tard, les habitués sifflaient la troupe d'opéra et tous les journaux ostracisaient le directeur. — C'est Edouard Combe qui fut le véritable fondateur de « l'Association des musiciens suisses », qui convoqua le premier comité organisateur et composa les premiers statuts. — Ce fut lui aussi qui mit en train la campagne organisée actuellement pour la fondation d'un orchestre permanent. Détail très particulier et indice d'un caractère véritablement modeste, M. Combe ne se met en avant que pour lancer des idées ; dès qu'elles sont acceptées, il s'efface complètement et jouit discrètement de son triomphe, sans rechercher les gloires de la publicité.

Ajoutons que M. Combe, écrivain de mérite, a fait aussi un grand nombre de conférences sur les sujets musicaux les plus divers, à l'Aula de l'Université de Genève, au Conservatoire et à l'Académie de musique et que ces conférences ont obtenu le plus grand succès. Ce fut lui aussi qui organisa les principaux concerts du Cercle genevois des arts et des lettres.



Gustave Doret

GUSTAVE DORET, né à Aigle (canton de Vaud) en 1866, fit ses premières études musicales à Berlin (Kgl. Hochschule), où il travailla le violon, puis à Paris où, tout en continuant le violon avec Marsick, il suivit les cours de composition de Th. Dubois et de Massenet. Les compositeurs de la jeune école française trouvèrent en Doret un fervent adepte qui chercha à répandre leurs œuvres à l'étranger, en organisant quelques concerts symphoniques. Nommé second chef d'orchestre aux Concerts d'Harcourt à Paris (1893-1895), il succéda ensuite à Gabriel Marie comme chef d'orchestre de la « Société nationale de musique. » En 1896, il fut appelé à diriger les concerts symphoniques de l'Exposition nationale suisse, à Genève. Malgré l'exercice de ces fonctions, Doret a trouvé le temps d'écrire un grand nombre d'œuvres en tous genres, parmi lesquelles nous citerons, pour chant et orchestre :

Dans les bois (voix de femmes et instruments à archet).
Cantate du centenaire (Chœur mixte 1891).

Voix de la Patrie (Chœur d'hommes, soli, orchestre 1891).

En Prison, Opéra comique en 1 acte (1892).

Sonnets païens (six mélodies pour une voix avec orchestre).

Les sept Paroles du Christ (Chœur mixte, soli, orchestre : 1893-1894). Hymne (idem., 1897). — *Hymne à la Beauté*, Poème de Ch. Baudelaire (soprano et orchestre). — *Recueillement*, Poème de Ch. Baudelaire (contralto et orchestre). — *Loys*, Drame lyrique en 3 actes et 4 tableaux. (Poème de Pierre Quillard). — *Maedeli*, Episode



Phot. R. Ganz, Zurich.

légendaire et dramatique en 2 actes (Henri Cain et D. Baud-Bovy).

Le Livre des Mères (20 mélodies), poésies de Baud-Bovy.

Jardin d'Enfants (20 mélodies), poésies de Baud-Bovy.

Airs et Chansons couleur du temps (20 mélodies), poésies de Baud-Bovy.

Ces trois volumes forment un cycle complet.

Des morceaux d'orchestre, pièces pour violoncelle et piano, pour instruments à archets ; grand nombre de mé-

lodies séparées pour chant et piano, une vingtaine de chœurs d'hommes ou mixtes.

Editeurs: MM. Ad. Heun, Genève; Fötsch, Lausanne; Baudon et Cie, Paris; Chondens, Paris.

En préparation: *Tell*, drame lyrique. (Poème de H. Cain et Baud-Bovy).

Le dernier ouvrage dramatique de Gustave Doret (*Mædeli*, texte de notre compatriote Daniel Baud-Bovy) sera joué en automne prochain, à l'Opéra-Comique de Paris.

Alexandre Denéréaz

ALEXANDRE DENÉRÉAZ, né le 31 juillet 1875 à Lausanne, eut comme professeur de musique le regretté Ch. Blanchet, contrepointiste et organiste émérite. Après avoir fait son collège classique et visité le gymnase mathématique, il partit en 1892 pour Dresde, où il compléta ses études musicales au Conservatoire royal. C.-H. Döring et Jenssen furent ses professeurs de piano et d'orgue; il travailla le contrepoint et la composition avec Rieschbieter et Félix Dräseke. Sorti avec le premier prix de composition en 1896, Denéréaz revint se fixer à Lausanne, où il a succédé comme organiste de l'église St-François à son ancien maître Blanchet. Depuis un certain temps, il organise chaque hiver avec un succès croissant des concerts d'orgue dans lesquels les plus grands artistes se sont fait entendre, comme Joachim, Brandoukoff, Sarasate, M^e Welti-Herzog, etc.

Il est en outre directeur de sociétés chorales, entre autres de l'excellent chœur d'hommes de Lausanne.



Phot. G. Nitsche, Lausanne.

Les œuvres principales de Denéréaz sont deux symphonies pour grand orchestre, dont la première a été jouée à Dresde comme première audition, une ouverture symphonique, une œuvre pour chœur de femmes et orchestre, une autre pour chœur mixte, soli et orchestre, la *Chasse Maudite* pour chœur d'hommes, soli et orchestre qui fut exécutée pour la première fois cet hiver à Lausanne, avec un énorme succès: un concerto pour piano et orchestre, *Liberté*, scène patriotique pour soprano et orchestre, et divers chœurs mixtes et chœurs d'hommes à « capella », ainsi que des morceaux d'orgue.

Jacques Ehrhart

JACQUES EHRHART, né à Glaris le 30 décembre 1857, reçut, à cinq ans environ, ses premières leçons de piano de sa mère, amateur passionné de musique, et de sa sœur,



Phot. Kohler-Dietz, Mulhouse.

qui était professeur de piano et de violon. Ayant perdu, en 1871, d'abord sa sœur, et peu de mois après sa mère, le jeune homme se laissa persuader par son père et ses autres parents, qui tous étaient dans les idées pratiques et raisonnables, de ne s'occuper de musique que comme art d'agrément, et d'embrasser la carrière commerciale. A Lausanne, où Ehrhart séjourna d'abord, il eut encore la bonne fortune de profiter, à côté des cours de l'Ecole industrielle et commerciale qu'il suivait, du remarquable enseignement musical de M. Eschmann-Dumur; ensuite il se mordit pendant cinq années et demie dans deux maisons de commerce de Livourne, comme apprenti d'abord, et puis comme employé, composant de la musique à ses moments libres, et souvent aussi, en cachette, pendant les heures du bureau.

Ce n'est qu'à 22 ans que, voyant que jamais il ne prendrait goût au négoce, Jacques Ehrhart se voua définitivement à la musique et partit pour Leipzig, où il eut pour principaux professeurs MM. Wenzel, Jadassohn et Léo Grill.

Au bout de deux années d'études, le poste de directeur de la « Concordia » de Mulhouse (société de chant) lui ayant été offert, et son entourage l'engageant beaucoup à l'accepter, il quitta le Conservatoire, trop tôt à son gré, et en se proposant bien de chercher encore à pousser plus loin ses études de théorie et de composition, ce qu'il put faire en effet, d'abord avec M. Selmar Bagge à Bâle, et plus tard avec le maître Jos. Rheinberger à Munich.

Voilà juste vingt ans qu'Ehrhart vit à Mulhouse comme professeur et directeur des chœurs (mixte et d'hommes) de la Concordia, ainsi que, depuis quelques années, de la Société d'orchestre.

Il n'a encore publié que des mélodies italiennes, allemandes et françaises et quelques morceaux de piano. Il a dans ses cartons: une *Sérénade* et des *Variations symphoniques*.

niques pour orchestre; une Suite pour orchestre à cordes, une Romance de violon avec orchestre, une Suite de concert pour flûte avec orchestre, une Sonate et une Suite pour piano et violon, des Sonates et une Suite pour piano seul, des Motets pour chœur mixte, etc., etc.

Walther Hagen



Phot. N. Perscheid, Leipzig.

WALTHER HAGEN, né en 1874, à Berne, témoigna très jeune de si grandes dispositions pour la musique qu'après la dissolution de la Société de musique de Berne en 1888, le Comité sortant remit aux parents du jeune musicien le reliquat de la caisse de la société pour lui permettre de se perfectionner dans l'art musical. — M. J. de Swert à Bruxelles s'étant offert de le recevoir chez lui, Hagen y passa une année, étudiant avec persévérance. Puis en 1889 il entra à Francfort sur le Mein au « D^r Hoch's Conservatorium » où le digne et classique professeur Ywan Knorr sut l'intéresser à la composition et dirigea ses études dans ce sens. — Pendant deux ans Hagen fut violoncelle solo en de bons orchestres, puis il entra en 1896 au Conservatoire de Leipzig, appelé par M. J. Klengel, le fameux violoncelliste.

Frédéric Hegar

FRÉDÉRIC HEGAR est né le 11 octobre 1841 à Bâle. Remplissant sa partie à l'âge de douze ans déjà dans un quatuor à cordes, il fit sa première éducation musicale chez ses parents. Puis, au Conservatoire de Leipzig, où il entra en 1857, il eut comme professeurs Ferdinand David, Moritz Hauptmann, Julius Rietz, Ernst Friedrich, David et Louis Playdy. Ce fut plus spécialement Ferdinand David qui exerça la plus salutaire influence sur le tempérament du jeune musicien auquel il s'intéressait particulièrement et auquel il procura en 1860 la place de violon solo à l'orchestre Bilse à Varsovie. L'année suivante Hegar était appelé à diriger en Alsace une société de chant fondée par Stockhausen et ce fut là qu'il apprit à connaître toutes les ressources de la voix d'homme et à les utiliser dans la composition d'œuvres chorales. — En

1863, il fut nommé violon solo au théâtre de Zurich et chef des chœurs. La place de 1^{er} chef d'orchestre lui échut peu après, et successivement celles de directeur du Chœur mixte, de chef d'orchestre des concerts d'abonnement, de directeur du Conservatoire, de la Société chorale l'*Harmonie*, de l'enseignement du chant à l'Ecole cantonale et du *Maennerchor*, de Zurich. A côté de ces occupations nombreuses, Hegar trouvait encore moyen de donner des séances de quatuor dont il était premier violon. Ce fut lui qui, grâce à son talent de chef d'orchestre et à sa grande autorité, a fait de l'orchestre de Zurich ce qu'il est, c'est-à-dire un orchestre de premier ordre. Il convient de dire qu'il fut admirablement secondé par le public de Zurich, dont l'éducation musicale avait été faite par Richard Wagner, de 1849 à 1858, et qui lui permit, grâce à son appui financier, d'acquérir une riche bibliothèque, une collection complète d'instruments et de constituer à la Société des concerts un capital d'une centaine de mille francs.

Hegar a composé un nombre considérable d'œuvres chorales, orchestrales et instrumentales de facture très intéressante qui furent exécutées avec succès à Zurich et en Allemagne. Citons parmi les plus importantes l'*Hymne à la musique*, pour chœur mixte et orchestre, le *Concerto* pour violon, l'oratorio *Manassé*, la *Cantate d'inauguration* de l'Exposition de Zurich et l'*Ouverture de Fête* pour orchestre, qui lui fut commandée à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle Tonhalle.

Frédéric Hegar est un des musiciens les plus solides de notre pays, son influence en Suisse allemande a été très salutaire sur notre développement musical et Zurich en particulier lui doit et lui garde une grande reconnaissance



Phot. G. Wolfsgruber, Aarau.

pour ses nobles et utiles services. Connaissant à fond ses classiques, doué d'un jugement artistique de premier ordre, aimant le beau dans ses manifestations les plus variées, accessible aux idées nouvelles les plus révolutionnaires, se tenant en un mot toujours au courant du mouvement musical, Hegar s'est attaché à faire connaître au public zurichois les œuvres les plus belles du passé et du présent, et les compositions des écoles les plus diverses.

Ce fut grâce à F. Hegar que réussit si bien l'an dernier la première fête des musiciens suisses; nommé directeur artistique de cette fête, il se dévoua à sa tâche avec un enthousiasme, une conviction, un talent, un entrain au travail et une complaisance qui lui ont valu la reconnaissance et le respect de tous les jeunes compositeurs suisses, et ont encore consolidé les liens d'amitié par lesquels lui étaient attachés les musiciens suisses de l'ancienne génération.

Hans Huber

HANS HUBER, commença dès l'âge de 5 ans à faire de la musique et reçut ses premières impressions artistiques en entendant les messes du dimanche sous les voûtes de la vénérable église de Schönenwerd. C'est aux sons aigus d'un orgue non moins vénérable, que les lois de l'harmonie se firent jour dans son âme enfantine. Aux leçons intuitives du père Huber succéda l'enseignement plus régulier de feu Carl Munzinger. A l'âge de 8 ans, le petit Huber exécutait déjà « la Pathétique » puis à 10 ans commencèrent ses pérégrinations; il fréquenta le gymnase de Soleure tout en pratiquant la « res musica » en compagnie des chantres du chapitre de St-Urs.

Il raffolait des variations sur Paganini par Brahms, qui venaient de faire leur apparition, ainsi que de la marche de Tannhäuser de Wagner-Liszt. Carl Munzinger l'arracha d'une main énergique à ce dilettantisme fougueux et grâce à son enseignement plein de sens pédagogique, lui indiqua le véritable chemin pour arriver à l'art du pianiste accompli et à la pleine possession de la théorie mu-



Phot. C. Kling-Jenny, Bâle.

sicale. Ainsi armé, Huber partit au beau milieu de la guerre de 1870 pour le Conservatoire de Leipzig, où il travailla pendant quatre ans dans les différentes branches artistiques, sous la direction du professeur Reinecke et des maîtres Wenzel et Dr Paul.

Lié bientôt par une amitié étroite avec des hommes distingués tels que : le Dr Hugo Riemann, Otto Klaewell et autres, le jeune musicien se trouva lancé en plein combat des néo-germains contre les *classiques*, que le jeune groupe combattit vigoureusement tantôt à Vienne, tantôt

à Bayreuth, Weimar ou Leipzig. L'effet de ces luttes et de la variabilité d'humeur qui en résultait, fut d'enlever malheureusement aux premiers essais artistiques de Huber, le caractère de calme qu'ils auraient dû renfermer; ce n'est que plus tard que son individualité s'imposa d'une façon plus marquée. Les jeunes artistes sont, hélas, trop facilement impressionnables!¹

En 1874, suivant l'exemple de ses amis Munzinger, Kogel, Gustave Weber, Freund, Huber se créa un intérieur confortable à Wesserlung en Alsace, où entouré d'une nature splendide et d'hommes distingués, il put travailler à cœur joie. Plus tard, obligé par les circonstances de la vie de chercher un milieu d'action plus vaste et de se mettre en rapport direct avec l'art, il partit en 1877 quoique sans place, pour Bâle. Ses débuts furent pénibles : regardé avec défiance comme un « moderne d'alors », ce n'est qu'avec peine et grâce à la proximité de la ville de Mulhouse qu'il arriva enfin à la situation de maître de piano en vogue.

En 1892, Hans Huber fut chargé de composer la musique du *Festspiel* de Bâle et le succès de cette œuvre très remarquable fut énorme. Le nom de Huber acquit une popularité qui s'étendit dans tous les cercles de la population suisse allemande. L'année suivante, l'heureux auteur était chargé de l'enseignement du piano dans les classes de perfectionnement de l'Ecole de musique, puis le Dr Bagge, chef de l'Institut, étant mort soudainement, Huber lui succéda et obtint, en même temps, dernière place d'honneur, la direction de la Société de chant.

Hans Huber a un bagage de compositeur considérable, plusieurs opéras, plusieurs symphonies, une quantité d'œuvres vocales et de musique de chambre, quatuors, trios, sonates, etc.... Toutes ces œuvres sont avantagéusement connues en Allemagne et dénotent un talent de la plus grande envergure. Huber est le véritable chef de la jeune école musicale suisse.

E. Jaques-Dalcroze

E. JAQUES-DALCROZE, est né à Vienne (Autriche) le 6 juillet 1865, d'origine vaudoise. Il a fait à Genève d'excellentes études littéraires, puis après avoir fréquenté les classes du Conservatoire de Genève, il partit pour l'Allemagne, ensuite pour Vienne où il suivit les cours des meilleurs professeurs, et enfin pour Paris où Delibes contribua à parfaire son éducation musicale.

A la mort du regretté Hugo de Senger, survenue en 1892, M. Jaques-Dalcroze hérita de son enseignement de l'harmonie au Conservatoire de Genève. En outre, pendant quelques années il fit, pour les abonnés des concerts du théâtre, des conférences musicales justement appréciées, dans lesquelles il combattit énergiquement pour la jeune école française. Dans toute la Suisse romande, à l'étranger aussi, en Hollande, en Danemark, etc., le jeune conférencier s'attacha à faire connaître les compositeurs français, dont un certain nombre d'œuvres sont devenues depuis populaires à Genève, Neuchâtel et Lausanne. Il fit aussi d'intéressantes études comparatives sur les principaux critiques de France, cherchant à hausser le niveau de la critique en Suisse. Tout dernièrement, ses efforts tendirent à resserrer les liens de camaraderie entre musiciens suisses et à faire connaître en son pays et à l'étranger les compositeurs et virtuoses nationaux dont il signala régulièrement les efforts en d'importants journaux étrangers.

¹ Appréciation intime du compositeur.

Mais son travail favori est toujours la composition : on a de lui déjà nombre d'œuvres pour piano, chant et instruments, parues à Paris chez Enoch, Baudoux et Fromont et chez Fritzsch à Leipzig. De plus, il a composé une partition restée inédite, *le Violon maudit*, dont quelques fragments ont été exécutés, et, une suite lyrique pour chœurs, soli et orchestre, la *Veillée*, (Sandoz, éditeur, Neuchâtel). Parmi ses œuvres publiées, chez le même éditeur, les *Chansons romandes*, dont il a composé les paroles et la musique méritent une mention particulière par leur esprit et leur cachet national si accusé ; ceux qui les ont entendu dire, en conservent longtemps le souvenir et elles sont devenues populaires dans les campagnes romandes.

Une comédie musicale en trois actes, *Janie*, (Fritzsch, éditeur, Leipzig), dont le livret a été écrit par M. Philippe Godet, de Neuchâtel, a vu le feu de la rampe, le 13 mars 1894, au théâtre de Genève, puis fut jouée à Stuttgart et Francfort.

En 1896, 14 représentations pendant l'Exposition de Genève d'un *Festspiel*, le *Poème alpestre*, (Chouet, Genève), livret de Daniel Baud-Bovy, achevèrent de rendre en son pays absolument populaire le nom de M. Jaques-Dalcroze. Chantés par 600 exécutants, les rondes et les chœurs de cette œuvre importante sont entrés dans la mémoire du peuple genevois et entonnés en mainte circonstance patriotique. Le *Poème alpestre* joué à Londres, à St-James-Hall, en 1897, fut fort bien accueilli par la presse et le public anglais.

Si la comédie musicale *Sancho Panza*, (Fromont, éditeur, Paris), livret de Yve-Plessis, représentée en 1897 à Genève, remporta un succès moins populaire et fut particulièrement goûlée par le public spécialement musical, elle fit plus que toutes les précédentes apprécier à l'étranger le talent du compositeur genevois. Cette partition originale fut commentée par les principaux critiques étrangers et l'appréciation élogieuse des Alfred Ernst, Et. Destranges, Arthur Smolian, Arthur Herway, et autres critiques influents d'Allemagne, de France et d'Angle-

terre, ne contribua pas peu à ranger M. Jaques-Dalcroze à l'un des rangs en vue de la jeune école musicale contemporaine.

Les *Enfantines* de Jaques-Dalcroze, parues en 188 (Sandoz, éditeur, Neuchâtel), en sont déjà à leur 8^e édition et sont devenues populaires dans tout le pays romand, où enfants et adultes les connaissent par cœur. Ce sont de petites scènes prises sur le vif de la vie enfantine, de gais tableaux de moeurs, d'entraînantes rondes, dont les fraîches paroles et les mélodiques refrains ont gagné d'emblée la sympathie des enfants comme des parents et l'estime des musiciens. Les rondes enfantines et les chansons populaires ont été chantées dans les principales villes de France et de Belgique. Elles sont traduites en allemand et en anglais et vont l'être en hollandais et en danois, et sont adoptées dans les classes de solfège d'un grand nombre de Conservatoires.

M. Dalcroze a fait représenter avec succès en 1900, à Genève, une pièce nationale *Jeanne des Fleurs* dont il a composé le livret et la musique, — il travaille en ce moment à une féerie *Blanche-Neige*, livret de Gabriel Vicaire et à une comédie musicale, *Pasquello*, livret de Gaston Dumestre.

(*La Patrie Suisse*).
(*The Musician*).

AUTRES ŒUVRES DE JAQUES-DALCROZE

Variations pour orchestre ; suite de Ballet : Fromont, Paris.

Quatuor à cordes ; *Pièces pour quatuor* : Enoch, Paris.
Larmes ; *Paysage sentimental* ; *La mort du Printemps*, poèmes vocaux avec orchestre : Sandoz, Neuchâtel.

Chansons romandes (1^{er} recueil 1893) ; *Des Chansons* (1898) ; *Chansons religieuses et enfantines* (1900) : Sandoz, Neuchâtel.

Exercices vocaux et Solfèges ; *Au siècle nouveau*, cantate ; *Six danses romandes*, pour piano, etc., etc. : Sandoz, Neuchâtel.



Phot. J. Lacroix, Genève.

Jaques-Dalcroze

Léopold Ketten

LEOPOLD KETTEN. Le professeur bien connu est d'origine hongroise; il est né à Temesvar, le 10 mai 1846. Son père le destinait à la médecine, mais il n'avait pas la vocation et à l'âge de 16 ans il devenait maître de chant au Théâtre-Lyrique de Paris, en remplacement de Léo Delibes.



Il y eut l'occasion d'entendre les premiers artistes et de se perfectionner dans l'art du chant. Il devint lui-même un chanteur accompli et bientôt il débuta aux Italiens dans *Don Pasquale* avec la Patti comme partenaire. L'Opéra-Comique, puis les principales scènes d'Espagne, d'Amérique, de Hollande, de France et de Belgique eurent l'occasion de l'applaudir. A Genève, le public musical reconnut ses qualités exceptionnelles et le Conservatoire se l'attacha comme professeur supérieur de chant. Depuis bientôt 23 ans, il a donné à cet enseignement une impulsion remarquable. Ses élèves se font remarquer par leur diction irréprochable : on peut citer quantité d'élèves sortis de cette école, dont plusieurs brillent avec éclat sur les grandes scènes : — M^{me} Lowertz, du Grand Opéra; M^{me} Tarquini d'Or, de l'Opéra-Comique et tant d'autres — sans compter M^{me} Léopold Ketten, sa femme, qui s'est placée promptement au premier rang des cantatrices de concert et M^{me} Cécile Ketten, sa fille, qui est une étoile fêtée dans toutes ses incarnations théâtrales et qui possède une âme vibrante à toutes les émotions de l'art. M. Léopold Ketten qui est la musique incarnée, s'est fait une réputation d'accompagnateur impeccable et de compositeur de lieds au talent fin et charmant. Directeur de la Société de chant du Conservatoire, il a amené cette société à un degré de remarquable perfection. M. Ketten est un polyglotte distingué, parlant sept langues avec une égale facilité. Signe particulier, tout à son honneur : aucune société de bienfaisance ne s'est en vain adressée à lui pour obtenir son concours bienveillant.

(Extrait de *Nos Artistes*).



F.-C.-G. Klose

FRÉDÉRIC-CHARLES-GUILLAUME KLOSE, originaire de Thoune, naquit le 29 novembre 1862, à Carlsruhe. De bonne heure s'éveilla chez lui le sens musical, dont il donna les premiers indices en essayant, sans en avoir reçu aucune instruction, de reproduire sur un petit violon, les mélodies qu'il entendait; il s'en tirait si correctement, que son père prit des mesures pour cultiver et faire progresser le talent de son enfant. Une représentation de « Lohengrin » à laquelle il assista tout jeune encore, le remplit d'une admiration indescriptible qui dura jusqu'à ce que le vieux maître J.-S. Bach eût attiré ce jeune enthousiaste dans son cercle magique.

On lui destina plus tard comme professeur Vincent Lachner, mais ce choix ne fut pas heureux : le maître et l'élève étaient en guerre continue; le premier prétendait que l'étude des œuvres de Wagner, Liszt et Berlioz était un poison pour un jeune musicien et l'autre en voulait faire sa seule nourriture intellectuelle. Rien de surprenant à ce que Lachner interrompit brusquement ses leçons ; le jeune virtuose se rendit alors à Genève, où il écrivit, sous l'influence des tableaux de W. Kray, le poème symphonique « Loreley » pour grand orchestre et eut la satisfaction de le voir joué avec un succès encourageant par l'orchestre de la ville de Genève, en février 1884. Il fut naturellement saisi de l'ambition d'écrire un opéra, mais le texte vit le jour plus aisément que la musique; il s'inspira pour le premier de la nouvelle de Jensen « Karin »; il avait une certaine habitude de la rédaction, grâce à ses innombrables essais de poèmes : pour la musique c'était plus difficile. Il se rendit alors compte que par le fait, il ne possédait pas à fond les règles de son art, aussi prit-il immédiatement la détermination de travailler ferme.



Phot. J. Moegle, Thun.

Après avoir suivi les cours de l'éminent compositeur A. Ruthardt, fixé alors à Genève, il se rendit ensuite à Vienne où il travailla énergiquement pendant trois ans et demi sous la direction du maître Ant. Bruckner, décédé récemment. Ce fut son salut! Une instruction sévère le mûrit et en fit un artiste en même temps qu'un homme.

En 1889, Klose revint à Genève, où il composa, à la mémoire de Liszt, une Messe qui parut la même année encore chez Luckhardt et fut dès lors exécutée à bien des reprises à Genève, Lausanne, Carlsruhe; dans cette dernière ville, en même temps que les morceaux suivants de lui: un prélude pour orgue, un « Ave-Maria » pour solo et soprano avec accompagnement d'orchestre, un « O salutaris hostia » pour solo de soprano et de ténor et un intermède pour orchestre. Il composa ensuite: Un petit morceau pour violon: « Elégie », dédié à Jaques-Dalcroze (édit. F. Luckhardt; arrangé aussi pour violon-alto). Puis vinrent: le cycle de chants « Verbunden », d'après neuf poèmes de Rückert, pour une voix avec orchestre; « Au lac Léman » (manuscrit) et le projet dramatique: « Signor Formica. »

Au bout de deux ans, il retourna à Vienne, où il élabora: « Un chant de fête de Néron » (fragment) et la pièce pour chœur: « Introduction lyrique de Faust II », dont le troisième numéro, une « danse des Elfes », composée en vue des ressources les plus raffinées de l'orchestre moderne, a été exécutée déjà quelques fois à Carlsruhe sous la direction de Mottl; puis, sur la demande de Richard Strauss à Baden-Baden. A paru également chez Luckhardt.

Il a composé encore :

« Vidi aquam, » pour chœurs, orchestre et orgue, exécuté par la Société philharmonique et l'orchestre de la cour de Carlsruhe; puis le poème symphonique « Märchen » dont la partie finale a été jouée récemment à Sondershausen.

L'été dernier, il termina le poème symphonique en trois parties; « La vie, un rêve, » pour orchestre, orgue, cuivres, chœur de femmes et déclamation, qui fut exécuté à Carlsruhe sous la direction de Félix Mottl. C'est une œuvre de très haute valeur et les critiques allemands la placent au premier rang des productions de l'Ecole contemporaine.

Joseph Lauber

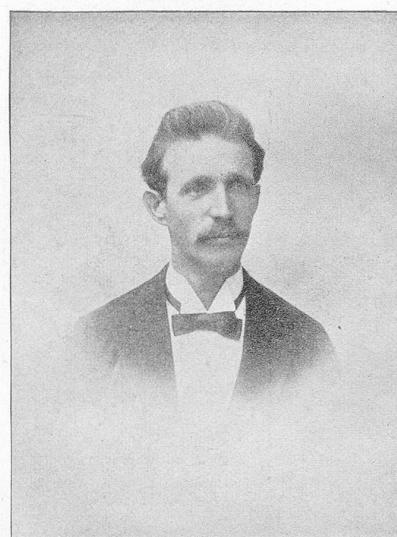
JOSEPH LAUBER est né à Russvogl, canton de Lucerne. Il commença ses études musicales à Neuchâtel, où ses parents se fixèrent en 1869. Toute sa jeunesse se passa dans cette ville où il fit son instruction complète. A l'âge de dix ans son père lui donna les premières notions musicales et au bout de deux ou trois ans, le jeune Lauber jouait du piano, violon, contrebasse, flûte, clarinette, etc., et faisait déjà des arrangements et des transpositions pour un petit orchestre local que son père dirigeait.

Ce n'est que de 1877 à 1878, année passée à Lucerne, qu'il eut le loisir de compléter sérieusement ses études. Il y perfectionna ses talents de pianiste et de violoniste et se familiarisa avec la musique religieuse, chantant la messe tous les dimanches à l'église.

En 1878, il entra à l'Ecole de musique de Zurich où il resta trois ans et demi. Ses professeurs furent pour la théorie et l'instrumentation, Weber et Hegar; pour le piano, Blumer et Freund; pour le violon et le violoncelle, Kahl et Julius Hegar. De Zurich il se rendit à Munich où il fut élève de Rheinberger pour le contrepoint et la composition. Joseph Lauber espérait prolonger encore ses études, lorsque le tenta une place vacante à Neuchâtel. Mais après avoir pendant quatre ans donné force leçons de piano, violon, chant et orgue, dirigé deux chœurs et un orchestre d'amateurs, et rempli les fonctions d'organiste

au Locle, Lauber se sentit pris du désir impérieux de se perfectionner encore, de redevenir *élève*.

C'est alors qu'il se rendit à Paris où il suivit au Conservatoire la classe de Diemer, pour le piano; et celle de Massenet, pour la composition. Après un assez long séjour à Paris, pendant lequel il se familiarisa avec les œuvres de la nouvelle école française, Joseph Lauber reprit comme auparavant ses occupations à Neuchâtel.



Phot. E. Chiffelle, Neuchâtel.

Dès ce moment, il voulut une partie de son temps à la composition et composa successivement les œuvres suivantes :

Le Printemps, ouverture pour orchestre; une *Suite française*, pour grand orchestre; *Sapho*, poème lyrique pour chœur de femmes, soprano et orchestre; un *trio* pour piano, violon et violoncelle; une *suite dans le style ancien*, pour piano et violon; un *oratorio*, pour chœurs, soli et orchestre, intitulé: *Ste-Cécile*; une série de *chants* avec piano; deux *duos*, deux *trios*; deux *quatuors*, douze *chœurs de dames* avec accompagnement de quatuor à cordes; *Wellen und Wogen*, cantate pour chœurs, soli et orchestre; une *cantate* pour chœur d'hommes et orchestre; trois *symphonies* pour grand orchestre; *Sur l'Alpe*, poème symphonique en trois parties; *Le ranz des vaches*; *Chant du soir*; *Le vent et la vague*, poèmes symphoniques pour orchestre; *Neuchâtel suisse*, Festspiel, exécuté six fois pendant le Tir fédéral de 1898 à Neuchâtel, pour grand orchestre; une *suite Idylle*; une *marche triomphale*; une *Rapsodie*; *Hymne suisse*, pour chœur d'hommes et orchestre; *Ad Gloriam Dei*, oratorio pour chœur, soli et orchestre; *La sorcière*, opéra lyrique, tiré du roman d'Isabelle Kaiser, pour piano seul; *Croquis alpestre*; six *Klaviersstücke*; une *sonate*; un *concerto*, pour piano et orchestre; un *Konzertstück* pour violoncelle et orchestre; deux *quatuors à cordes*; trois *sonates*, pour violon et piano; *sonate*, pour violoncelle; un *quatuor* avec piano; deux *quintettes*, avec piano; un *sextuor*, pour cordes et piano; etc., etc.

Joseph Lauber fut appelé en 1897 à Zurich, où il dirigea l'année dernière la classe supérieure de piano. — Il se fixera en septembre à Genève comme chef d'orchestre du théâtre.

Pierre Maurice

PIERRE MAURICE, né en 1868 à Allaman (canton de Vaud) fit ses premières études d'harmonie au Conservatoire de Stuttgart (professeur Percy Goetschins). De là à Paris, où en 1891 il entra au Conservatoire dans la classe d'harmonie du professeur Lavignac; pour le contrepoint, la fugue et la composition dans la classe de MM. Massenet et Fauré.



Phot. Fréd. Boissonnas, Genève.

Une fois ses études terminées à Paris, il passa un hiver à Genève où eut lieu la première exécution de son drame biblique : *La fille de Jephé* (texte de R. Glena, éditeurs Enoch et C^e Paris). Cette œuvre a été reprise depuis et jouée au théâtre d'Aix-les-Bains, sous la direction de Léon Jehin. Depuis deux ans P. Maurice est fixé à Munich. Au mois de mars de cette année, la « Musikalische Akademie » mettait au programme de son concert d'abonnement le poème symphonique, *François de Rimini* (d'après Dante), sous la direction de l'éminent chef d'orchestre Stavenhagen. Cette œuvre avait été exécutée pour la première fois à un concert d'abonnement à Genève. Peu après, « l'Orchesterverein » de Munich faisait exécuter au Kaisersaal *la fille de Jephé*.

Voici à côté de ces deux œuvres les principales compositions de P. Maurice.

Daphné, scène mythologique pour orchestre et solo.

Lenore, ballade en trois parties (d'après Burger).

Le Calife-Cigogne, opéra comique en trois actes (d'après les contes de Hauff).

Pêcheurs Bretons, suite d'orchestre, d'après le roman de P. Loti « Pêcheurs d'Islande » jouée plusieurs fois à Genève, Lausanne, Aix.

Deux petites pièces en forme de fugue pour deux pianos. (Munich).

Une fugue instrumentale (pour quatuor à cordes), (Munich). Parmi ses mélodies pour chant et piano :

La Cigale, *La Chanson du vent*, (Henn, éditeur, Genève).

Berceuse, *Vilanelle* (Beaudoux et C^e Paris).

Sur la mort d'un enfant (der Todes Engel).

Silence (der Stunde Schweigen).

Sonnet (Traum).

Le cœur gai (Nachtlied).

La chanson des quatre saisons (Liebes Kalender).

Vierges mortes (Am grabe eines Mädchens).

Pour endormir une poupée (Puppenlied).

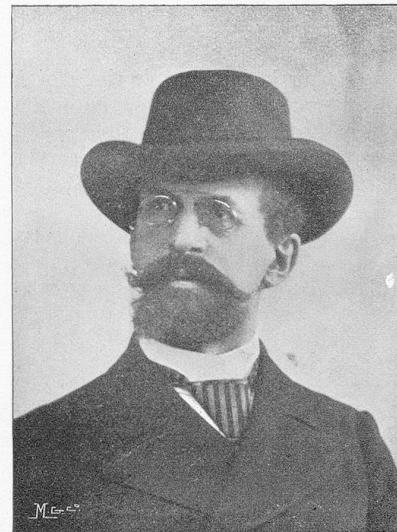
La chanson des bleuets (Kornblumen), etc., etc.

Ces trois dernières existent aussi avec accompagnement d'orchestre.

P. Maurice travaille en ce moment-ci à un ouvrage pour le théâtre.

Edgar Munzinger

EDGAR MUNZINGER. Ce notable compositeur est né le 3 août 1847, à Balsthal près d'Olten. Il reçut le premier enseignement de son grand-père (1866-1869), puis fréquenta le Conservatoire de Leipzig sous la direction de MM. Hauptmann, Richter et Reinecke. De 1869 à 1871 il alla à la Chaux-de-Fonds pour s'y perfectionner dans la langue française, puis à Berlin pour y continuer ses études sous Kiel et Ehrlich. De 1873 à 1884, il exerça comme professeur au Conservatoire de Stern et pendant ce temps composa et fit exécuter dans ses concerts particuliers, plusieurs symphonies, poèmes symphoniques, chœurs, chants, etc. De 1884 à 1893 il se fixa à Winterthour comme directeur de musique et en 1893, se mit à la tête du Conservatoire Eichelberg à Berlin. Après la vente de ce dernier en 1899, il se voua entièrement à la composition :



Phot. Adolf Halwas, Berlin.

ŒUVRES D'EDGAR MUNZINGER

Cantate (Hommage au Génie de la musique, de Widmann), exécutée à Berne et à Zurich.

Cantate fédérale (de Reber), écrite pour le Jubilé de Bâle, laquelle fut exécutée le 5 mai par la « Liedertafel » et obtint un succès absolument retentissant. La presse bâloise est unanime sur ce point.

Salut au Printemps (Lenzsalut), qui fut composé à Genève. En automne 1901, M. Edgar Munzinger se fixera à Bâle en qualité de professeur à l'Ecole de musique.

M. Nigra

M. NIGRA. Originaire de la Suisse italienne, M. Nigra, que plusieurs compositions d'une piquante originalité ont signalé au public musicien de la Suisse romande, fit ses études au Conservatoire de Milan où il eut comme camarade le maestro Mascagni dans la classe de contrepoint et composition « de l'illustre » Bazzini.



Phot. E. Pricam, Genève.

Après avoir tenu la baguiette de chef d'orchestre dans les théâtres italiens et fait un stage, en qualité de sous-chef, à la Scala de Milan, M. Nigra vint s'établir à Genève où, pendant deux saisons, il occupa avec talent l'emploi de pianiste-accompagnateur et répétiteur au Grand Théâtre.

C'est un modeste, en même temps qu'un érudit qui a la passion de son art, d'autres disent métier, et qui professe avant tout la sainte horreur du cabotinage.

Charles North

CHARLES NORTH est né le 3 juillet 1859 à Mulhouse (Alsace). Dès son jeune âge, il se sentit attiré vers la musique; mais, étant l'aîné d'une nombreuse famille, il ne lui fut pas permis de se vouer à la carrière artistique. Toutefois, il travaillait le piano, l'orgue et le chant autant que ses loisirs le lui permettaient, et suivait assidûment les concerts d'abonnement et ceux du *Gesangverein* de Bâle.

Ses premières fonctions musicales furent celles d'organiste de la garnison protestante et de directeur de la société de *Sainte-Cécile*, dans sa ville natale. A cette époque, il commença à étudier l'harmonie, avec son excellent ami, M. Jaques Ehrhart.

Les circonstances lui permirent enfin de se consacrer entièrement à la carrière musicale, et d'entrer au Conservatoire de Strasbourg pour y étudier l'orgue, le piano et la composition. Ses maîtres, pour ces deux dernières branches, furent Fr. Stockhausen, directeur, et Carl Sombornt. Il suivit également les cours d'histoire de la musique donnés par le professeur Dr Jacobsthal, directeur de musique de l'Université de Strasbourg. En outre, il eut l'occasion

de travailler le piano avec le Dr Hans Huber, et le contrepoint avec feu le docteur Selmar Bagge, directeur de l'Ecole de musique, à Bâle.

En 1886, il fut nommé, par le comité du « Cercle mulhousien, » à la direction de l'Ecole de musique, de l'orchestre et des chœurs organisés par cette institution. Mais cette activité fut brusquement interrompue par la dissolution du « Cercle mulhousien, » due à des circonstances politiques.



Phot. E. Gartheis, Locle.

En 1887, il fut appelé au Locle en qualité d'organiste du temple français et de directeur de la *Sainte-Cécile*, du Chœur de l'Eglise nationale, de la *Chorale* (choeur d'hommes français) et de l'*Harmonie* (choeur d'hommes allemand). A la mort du regretté Edouard Munzinger, il fut chargé également de la direction de l'*Orphéon* de Neuchâtel.

La direction de ces cinq sociétés, ses fonctions d'organiste et ses leçons particulières ne lui permettent pas de consacrer beaucoup de temps à la composition. Jusqu'ici, il n'a guère publié que des chœurs *a capella*, français et allemands, et une *Cantate de Noël* pour soli, voix de femmes et accompagnement d'orgue, tous témoignant d'un solide talent harmonique et mélodique.

Fritz Niggli

FRITZ NIGGLI est né à Aarbourg, le 15 décembre 1875; il était fils de A. Niggli, bien connu comme écrivain musical et rédacteur pendant plusieurs années, de la *Schweiz. Musikzeitung*. Il fit ses études dans les écoles de la ville et au Progymnase d'Aarau, où s'était fixé à cette époque son père, en qualité de secrétaire communal. A l'âge de 14 ans déjà, il se produisit dans un concert à Aarau où il eut du succès comme pianiste.

En 1893, Niggli entra à l'école de musique de Zurich, afin de se vouer entièrement à l'art qu'il cherissait; sous la direction hors ligne de professeurs tels que: le Dr Fried. Hegar, Rob. Freund et Lothaire Kempter, il fit en deux ans de grands progrès, aussi bien dans la théorie que dans la pratique du piano. Des raisons de santé obligèrent le travailleur infatigable à suspendre pendant quelque temps ses études: en automne 1896, il se rend à Munich,

y entre dans la classe de contrepoint de Jos. Rheinberger tout en profitant en même temps des non moins excellentes leçons de piano de Henri Schwartz.

Entre temps, le jeune artiste avait été désigné comme premier professeur de piano à Berne, en remplacement de M. de Reding qui quittait cette place et il entra en fonctions en avril 1897.

Toutefois son séjour à Berne ne fut pas de longue durée, car pendant l'été de la même année, il obtenait le prix de composition de la « Fondation Mozart » de Francfort s. M., ce qui assurait au vainqueur une subvention pour plusieurs années.



Phot. Hans Schröder, Berlin.

Il organisa, le 22 septembre, avec le concours de la célèbre violoncelliste lucernoise, M^{me} Elsa Ruegger et de la cantatrice bernoise, M^{me} Räuber-Sandoz, un concert d'adieux dans lequel il obtint un grand succès comme compositeur de « lieds, » (productions en texte vieil allemand et chants en dialecte suisse publiés depuis lors, d'après des poésies tirées de « Duss und unterm Rafe, » de Ad. Frey.) Ce concert à Berne fut suivi de semblables à Aarau, Olten, Bade, Soleure, où le jeune artiste remporta les mêmes succès. En octobre 1897, Niggli entre au Conservatoire Hoch, à Francfort s. M., où ses maîtres préférés sont le Directeur, Dr Bern-Scholz, et les professeurs Iwan Knorr et James Kwast; il se produit dans plusieurs concerts de cet établissement et s'y fait remarquer tant comme compositeur que comme pianiste.

En automne 1898, Niggli entreprenait avec son ami Joh. Heger, le merveilleux violoncelliste, et fils du Dr Fr. Heger, une tournée de concerts dans la Suisse allemande. Ce voyage, auquel participa la soprano Valérie Heger, l'interprète sentimentale des chants de Niggli, récolta le plus grand succès artistique.

Puis Niggli étudia quelque temps à Rome sous la direction de G. Sgambati, le compositeur italien bien connu. Il joua à plusieurs reprises en public et sur la demande du comte San Martino, le Mécène de la haute société romaine, il dirigea plusieurs de ses compositions dans les concerts de l'Académie royale Santa Cecilia. Il se rendit ensuite à Paris afin d'étudier de près l'Art français en sui-

vant les cours du Conservatoire sous la direction de Gabriel Fauré.

Les compositions de Niggli qui ont paru jusqu'à maintenant sont entre autres: Op. 1, trois morceaux pour piano; Op. 2, Thème avec variations pour Pianoforte; Op. 3, Six chants avec accompagnement de piano; Op. 4, Six chants en dialecte suisse; toutes éditées par MM. Hug frères et Cie, sauf la première, qui a été imprimée chez F.-E.-C. Leuckart à Leipzig.

Une sonate pour violon et une pour violoncelle dont une audition aura lieu prochainement à Zurich, ont été écrites à Rome et à Paris.

En mars de cette année, Niggli organisait dans la salle Bachstein à Berlin, une soirée de ses compositions, avec l'altiste Lisa Burgmeier d'Aarau; puis un concert à l'Académie du Ring. En ces deux occasions, ses productions, notamment la sonate en mi majeur pour violon ainsi que plusieurs chants, ont été appréciés favorablement par la critique berlinoise, si sévère d'habitude.

En août prochain, Fritz Niggli entrera en qualité de professeur de piano, à l'Ecole musicale de Zurich.

Georges Pantillon.

GEORGES PANTILLON, né à la Chaux-de-Fonds le 9 octobre 1870, d'une famille très artiste, étudia tout jeune encore le violon et la composition. Puis il séjourna trois ans et demi à la *Hochschule* de Berlin où il paracheva ses études théoriques et instrumentales.

De retour à la Chaux-de-Fonds en 1892, il y acquit rapidement une grande notoriété comme professeur et comme directeur de la *Société de musique* dont il fut un des fondateurs. Il y dirige aussi le *Chœur classique* et diverses autres sociétés.



Phot. H. Rebmann, La Chaux-de-Fonds.

Ses œuvres les plus importantes sont l'*Esquisse vénitienne* pour chœur de dames, ténor-solo et orchestre, *La chanson de Mars* pour chœur de dames, soli et piano, (Sandoz, éditeur), l'*Hymne à l'Aurore* pour chœur d'hommes et orchestre et les *Aspirations et Invocations*, pour chœur mixte, orchestre et orgue.... Georges Pantill-

lon a écrit aussi un certain nombre d'œuvres pédagogiques intéressantes pour violon. — Son influence sur la vie musicale dans les montagnes jurassiennes est considérable.

Woldhemar Pahnke.



Phot. Mme L. Fuestin-Rigaud, Genève.

WOLDHEMAR PAHNKE, est né à Zurich en 1871, et étudia le violon et l'harmonie à la Musikhochschule sous la direction de Oskar Kahl et de Gustave Weber. Après une année passée à Genève (chez MM. Louis Rey et Hugo de Senger), Pahnke termina ses études à Liège avec César Thomson et Sylvain Dupuis (actuellement chef d'orchestre à la Monnaie) et obtint la médaille d'or, très haute récompense. En 1893, fut violon solo de l'orchestre philharmonique de Munich, et, depuis 1894, est professeur au Conservatoire de Genève.

Esprit sérieux et cultivé, porté vers les questions philosophiques et sociales.

Eugène Reymond.



Phot. J. Lacroix, Genève.

EUGÈNE REYMOND, est né à Genève en 1872; il commença très jeune ses études musicales sous la direction de son père, M. L. Reymond, le très excellent professeur supérieur de violon de notre Conservatoire, dans la classe duquel il remporta le prix d'honneur en 1889.

L'année suivante, M. Eugène Reymond partait pour Berlin où il fit un stage de deux ans à la « Hochschule. » De là il se rendit à Bruxelles et il s'engagea dans l'orchestre des concerts populaires sous la direction de M. Dupont. Entre temps le jeune artiste s'affirma comme virtuose dans plusieurs villes de la Suisse et de l'étranger et la critique est unanime à signaler son talent sérieux et très personnel. M. Eug. Reymond est aussi un compositeur de valeur; un certain nombre d'œuvres, notamment un quatuor pour piano et cordes et de nombreuses mélodies se recommandent par une rare distinction de l'idée et par l'excellence de la forme.

Willy Rehberg.



WILLY REHBERG est de Morges. Son père, professeur de musique très connu et excellent organiste, chercha à développer de bonne heure les étonnantes dispositions musicales de son fils, dont l'ambition, à l'âge de 4 ans déjà, était de devenir un grand pianiste. Cinq ans plus tard, Willy Rehberg, âgé de 9 ans, jouait déjà avec succès le concerto en ré mineur de Mozart à l'un des concerts d'orchestre de Lausanne. Peu d'années après, il commençait à remplacer son père comme organiste à l'église de Morges et son goût pour ce noble instrument devint si fort, que M. Rehberg père se décida à l'envoyer à Zurich chez le réputé organiste Gustave Weber pour y terminer ses études. A cette école si originale et si personnelle, le talent du jeune Willy se développa rapidement. L'enseignement de la musique au Conservatoire de Zurich est du reste

pratiqué d'une façon absolument supérieure. Les classes de direction d'orchestre, fondées par Frédéric Hegar, y sont particulièrement intéressantes et profitèrent beaucoup à W. Rehberg, qui non content d'étudier avec ardeur le piano, l'orgue et le violoncelle, poursuivait aussi de complètes études théoriques.

Puis Rehberg alla se perfectionner à Leipzig, chez le célèbre Reinecke, dont il devint l'élève favori. Après deux ans d'études, il fut nommé professeur au Conservatoire de Leipzig et eut l'occasion de jouer plusieurs fois dans les concerts de cette ville, comme de se faire entendre dans d'autres importantes villes d'Allemagne où la presse le consacra pianiste de premier ordre, successeur des Rubinstein, etc. Ensuite il fut nommé directeur de la *Singakademie* d'Altenburg, où il dirigea aussi l'orchestre. En 1890, il fut nommé professeur au Conservatoire de Genève et remplaça Hugo de Sénger comme directeur des concerts d'abonnement. Comme professeur de piano, il y fit ses preuves et a formé nombre de sujets très intéressants, devenus depuis professeurs au même établissement. Comme chef d'orchestre, il a fait admirer de très sérieuses qualités musicales et un éclectisme des plus intelligents, s'efforçant de se tenir constamment au courant du mouvement musical contemporain, pour cela sans négliger les classiques qu'il connaît par cœur. Chef d'orchestre wagnérien de premier ordre, il a fait connaître aussi à Genève les œuvres les plus importantes de César Franck et de la si intéressante jeune école française, ainsi que les productions géniales de Richard Strauss. A ce titre là, il mérite la reconnaissance de tous les *jeunes* actuels de talent.

En 1896, Rehberg organisa une série de concerts de musique de chambre suisse qui révélèrent au public genevois les talents sincères de Hermann Goetz et de Gustave Weber. Compositeur jadis d'œuvres témoignant d'un réel tempérament musical, il n'a plus aujourd'hui, — absorbé qu'il est par de nombreuses et fatigantes occupations, — que de rares moments à consacrer à la composition. Il compose encore cependant, tout en s'occupant avec intérêt d'études philosophiques et sociales en disciple des plus convaincus du professeur Karl Hilti, de Berne.

Richard Schweizer.



RICHARD SCHWEIZER, né à Zurich en 1868. Son talent fut dès son jeune âge, l'objet de soins particuliers.

Après cinq ans de Gymnase il se rendit à Genève en 1886 et entra comme élève à l'Ecole des Arts industriels, puis retourna à Zurich où il suivit pendant un an et demi les cours des classes spéciales de l'Ecole de Musique de la ville. M. Robert Freund, l'éminent artiste fut son professeur et bienveillant conseiller.

Elève de Rudorff, Barth, Bargiel et Spitta à l'Académie royale de musique, il quitta Berlin après trois ans d'études pour se rendre à St-Pétersbourg où il entra en relations avec Anton Rubinstein.

Revenu à Zurich, il organisa avec le concours des meilleurs artistes, quelques concerts dont les programmes, composés exclusivement de ses œuvres, devaient donner les preuves de son travail et de ses aptitudes.

Schweizer est depuis 1896 professeur de piano à l'Ecole de Musique de Zurich.

Ses compositions comprennent outre ses œuvres spéciales de musique de chambre, des morceaux pour piano avec violon, des « Lieder » etc., etc.

Ses œuvres 6, 8 et 16 sont éditées par la maison Hug frères et Cie à Zurich.

Oscar Schulz.



OSCAR SCHULZ se voua de bonne heure à la musique et dès l'âge de 12 ans se produisait comme pianiste dans les concerts. Ayant terminé le collège à 18 ans, il passa une année à Lausanne, se faisant entendre dans les concerts et faisant parfois des incursions artistiques en Italie. Le désir impérieux de compléter ses études musicales le ramena ensuite à Berlin où il était né, et où il étudia le piano et la composition pendant trois ans à la nouvelle Académie de musique, sous la direction de Kullak Wuerst et Dorn.

A la suite de ces études, Schulz fut engagé comme professeur à cette même Académie où il avait été élève, mais désireux de revenir en Suisse qu'il aimait passionnément, il quitta sa place et vint se fixer à Genève, où il fut nommé professeur au Conservatoire. — Bientôt après il épousa Clara Lilié, la cantatrice bien connue chez nous. — Bien que pianiste de talent, Schulz s'est voué surtout à l'enseignement et il a formé déjà un grand nombre d'élèves.

lèves remarquables. Il n'abandonne cependant pas la composition, et un Festival de ses œuvres organisé à Genève, il y a deux ans, a révélé au grand public des « Lieder » charmants et d'intéressantes compositions instrumentales.

Georges de Seigneux.



GEORGES DE SEIGNEUX est né à Genève, le 7 octobre 1857. Compositeur amateur, ancien premier prix de solfège du Conservatoire de Genève, cultiva surtout l'art du chant, avec les professeurs Bonoldi, Landi et Ketten. Ce n'est que dans ces dernières années qu'il s'est adonné à la composition. Il a commencé par publier plusieurs mélodies qui ont eu un certain succès: *Sur les hauts sommets, A ma mignonne...!* etc. Le 28 janvier 1897, M. de Seigneux donnait à la salle des Amis de l'Instruction une Idylle musicale en trois tableaux, intitulée *Rosette*, et le 28 janvier 1899, au Grand Théâtre de Genève, un opéra lyrique en trois actes et quatre tableaux, intitulé *Anita*. — Ses œuvres se distinguent par une tournure mélodique très appréciée des chanteurs.

Gustave Stehle.

STEHLE, Gustave-Edouard, est né à Steinhausen (Wurtemberg), le 17 février 1839. Est actuellement maître de chapelle de la Cathédrale de Saint-Gall, organiste-virtuose et contrapontiste de talent.

(*Saül*, tableau symphonique pour orgue, etc.)

Nous aurions aimé donner une biographie plus complète de l'éminent musicien qu'est M. Stehle. Malheureusement cet excellent compositeur n'a pu — étant en voyage — nous faire parvenir les détails biographiques que nous lui demandions et nous en sommes réduits à recourir à l'obligeance du Dictionnaire Riemann.

Réd.

Emmanuel Decrey.

EMMANUEL DECREY est né en 1870, à Genève, fut élève du Conservatoire pour le piano et de M. Jaques-Dalcroze pour la composition. A terminé ses études de piano avec Edouard Risler à Paris et à Dresde. Est actuellement professeur de piano à l'Académie de musique et à la tête d'une société de musique de chambre qui fait connaître chaque année au public genevois d'intéressantes nouveautés étrangères.

Dr Aloys Obrist.

ALOYS OBRIST, né le 30 mars 1867 à San Remo, est Suisse (Zuricois) par son père, et fut élevé par sa mère écossaise en grande partie à Weimar. Il y fit ses études musicales auprès du directeur du Conservatoire (Müllerhartung), et les compléta de 1888 à 1891 à Berlin, auprès d'Albert Becker, le dernier grand compositeur d'église de l'Allemagne moderne. En même temps il fit son examen de docteur en philosophie à l'université de Berlin. De 1892 à 1900, fut Kappelmeister de divers opéras de pro-



Phot. Louis Held, Weimar.

vince. Enfin, de 1895 à 1900, il fut Premier Hofkapellmeister du Roi de Wurtemberg, à Stuttgart, où il dirigea tous les concerts d'abonnement du magnifique orchestre royal, et l'opéra où il réussit à introduire tous les chefs-d'œuvre de l'école moderne.

Depuis, il s'est voué, en Thuringe, à des travaux assidus de composition musicale et littéraire, collaborant aussi à diverses revues musicales et artistiques.



PRINCIPAUX SOLISTES



Henri Marteau.

HENRI MARTEAU. Depuis 16 ans, le nom de Marteau est célèbre dans l'art musical, bien que celui qui le porte ne soit âgé aujourd'hui (1901), que de 27 ans. Marteau a donc été un enfant prodige, en tout cas il s'est montré, à l'instar de Kreisler, divinement doué et secondé par un tempérament solide et endurant, qui en peu de temps en a fait un jeune artiste de premier rang. Aujourd'hui Marteau compte parmi les grands maîtres violonistes. Sa destinée est tout à fait particulière. Il naquit à Reims le 31 mars 1874, fils d'un propriétaire de filatures, bien connu,



Phot. Rose et Sands, New-York.

et d'une mère allemande d'origine, du nom de Clara Schwendy. Le grand talent de Marteau se découvrit à l'âge de 5 ans, à l'occasion d'une visite que fit à ses parents le célèbre virtuose-violoniste Camillo Sivori, qui donnait alors quelques concerts à Reims. L'impression que produisit sur Marteau le jeu du maître fut si considérable que l'enfant lui écrivit son désir passionné de devenir un grand artiste. Sivori, surpris et ravi en même temps de la passion du petit garçon, se procura peu de temps après un magnifique violon $\frac{3}{4}$ dont il fit cadeau au virtuose en herbe. Henri Marteau se mit ardemment à la musique et fit en peu de temps des progrès étonnantes, grâce au don musical de sa mère qui jouait excellemment du piano, et aux directions du Suisse Bunzli, un élève de Molique. Ainsi se passèrent trois années d'études suivies, après lesquelles le célèbre violoniste belge Léonard, qui habitait alors Paris, accepta avec plaisir de s'occuper de ce splendide talent naissant.

Le 10 avril 1884, Marteau était en état de débuter dans sa ville natale, où il fut accueilli avec le plus grand en-

thousiasme. Il exécuta le cinquième Concerto pour violon de son dernier maître, devant un public de 3000 personnes, qui ne se fatiguait pas de rappeler sans cesse le jeune artiste. Un succès pareil accueillit Marteau une année plus tard, lorsqu'il se produisit dans un concert de la Société philharmonique de Reims, dans le Concerto de Mendelssohn. Une palme d'or et une coupe en bronze ciselé furent les témoignages extérieurs de la vive admiration qu'il avait soulevée. En pays étranger également, Marteau fut couvert d'ovations lorsque, enfant encore, il donna des concerts en Allemagne et en Autriche. Bientôt il se rendit à Londres pour s'y faire apprécier. Entre temps, après avoir suivi pendant dix mois les cours du Conservatoire de Paris, il y enlevait le premier prix de violon; deux mois après le jeune artiste accomplissait une première tournée aux Etats-Unis, qu'il a du reste parcourus à trois reprises déjà; puis il se rendit en Suède où il donna dix concerts rien qu'à Stockholm; de là, en Suisse, en Russie, dans les principautés danubiennes, en Turquie, salué partout par un enthousiasme indescriptible.

A Varsovie où il fut fêté en novembre 1899, Marteau donnait son 500^e concert. La meilleure preuve de l'intérêt artistique qu'a provoqué Marteau, réside dans les nombreuses compositions qui lui ont été dédiées; on y trouve les noms de Gounod, Massenet, Sinding, Lacombe, Léonard et Th. Dubois. Son répertoire de violon compte parmi les plus étendus qui soient à notre connaissance.

Cela dit, il est inutile de s'appesantir davantage sur la caractéristique de cet artiste. Ajoutons seulement qu'il n'est pas un spécialiste aveuglant son public par des trucs d'exclusive virtuosité, mais que son talent présente une souplesse qui lui permet de s'adapter à tous les genres, en conservant à chacun son style particulier.

Henri Marteau est depuis une année (1900), professeur au Conservatoire de Genève où il dirige une classe de jeunes virtuoses accourus des quatre coins du monde pour suivre l'enseignement du jeune et talentueux professeur. — Il est aussi (en même temps que M. Louis Rey, le très distingué professeur à l'Académie de Genève et le violon solo de l'orchestre du théâtre) à la tête d'un quatuor à cordes qui a fait ses preuves en Suisse et à l'étranger.

Mme Nina Faliero-Dalcroze.

NINA FALIERO-DALCROZE. Née en 1879 à Naples, Nina Faliero fit ses premières études musicales (piano, harpe, chant et théorie) à Genève, puis étudia plus particulièrement le chant, d'abord à Paris avec Mme Gabrielle Krauss, ensuite à Genève avec M. Jaques-Dalcroze, qu'elle épousa par la suite.

Depuis 1895, Mme Faliero-Dalcroze a chanté avec le plus grand succès dans les principales villes d'Angleterre, d'Allemagne, d'Autriche, de Belgique, de Hollande et de Russie.... Les critiques musicaux de ces divers pays la placent au premier rang des cantatrices actuelles.



СЕВЕРОВ КИАФЮМЕ



Mme NINA FALIERO-DALCROZE



SROOKE & KUHN

Mlle CÉCILE KETTEN

M^{me} Cécile Ketten.

M^{me} CÉCILE KETTEN est une gracieuse personne, d'une distinction parfaite, qui tient la scène avec autant d'aisance que de talent. C'est une comédienne sûre et une cantatrice à la voix ardente et bien timbrée.

Née à Boulogne-sur-Mer en 1875, la gracieuse artiste manifesta dès son jeune âge les dispositions les plus heureuses et le goût le plus vif pour une carrière où, presque dès le début, elle devait trouver le succès.

Entrée au Conservatoire de Genève, elle fit de brillantes études dans les classes dirigées par son père, après quoi elle débuta dans la carrière des concerts, en 1894 avec Eugène Ysaye, et se fit entendre à Genève et à Paris.

Son succès toujours grandissant détermina l'excellente Galli-Marié à entreprendre une tournée de concert en Pologne, en Autriche et en Roumanie. A Budapest elle fut très remarquée par la Reine qui, émerveillée par le talent et la voix de M^{me} Ketten, lui demanda d'interpréter une de ses poésies, que Sa Majesté fit mettre en musique spécialement pour elle par Chaminade.

M^{me} Cécile Ketten a chanté Carmen, à Nîmes le 12 Mai dernier avec le plus grand succès et dans des circonstances peu bancales. La représentation avait lieu en plein air, aux célèbres arènes et devant vingt mille spectateurs et une vraie course de taureaux qui a pris place au moment voulu du 4^{me} acte.

Tous les journaux ont fait le plus grand éloge de la cantatrice qui a été couverte de fleurs et excité le plus grand enthousiasme. Malgré la vaste dimension des arènes, la voix bien timbrée de M^{me} Ketten s'entendait de partout et sa vivante interprétation de l'héroïne de Bizet a produit son grand effet accoutumé.

Adolphe Rehberg.

ADOLPHE REHBERG, né à Morges le 16 février 1868. Entré au Conservatoire de Leipzig en 1884, il y terminait ses études en 1887, en obtenant le prix Helbig, la plus haute distinction.

Professeur à l'Institut de musique de Lausanne de 1887 à 1889. — En 1890, professeur au Conservatoire de Genève. En 1892, à l'Académie de musique.

A fait de nombreuses tournées à l'étranger. — L'hiver dernier obtenait le plus vif succès à la cour de la princesse de Saxe-Meiningen, à Breslau.

Décoré en France des palmes académiques en 1897.
A beaucoup fait pour le progrès musical à Genève.

Louis Rey.

LOUIS REY est né à Strasbourg en 1852. Il a fait ses études au Conservatoire de sa ville natale, puis à celui de Paris. Déjà familiarisé avec l'orchestre de Strasbourg, M. Rey trouva immédiatement l'emploi de son talent à Monte-Carlo. Il fit pendant dix ans partie de cette phalange bien connue, les dernières années comme violon solo. Nous le trouvons ensuite à Paris comme premier violon à l'orchestre Lamoureux. Enfin — et nous voulons espérer que c'est la dernière étape de sa vie, car il est aujourd'hui genevois de cœur et nous restera tant qu'il pourra tenir un archet — M. Rey arrivait en notre ville il y a 20 ans comme violon solo de l'orchestre. Les habitués du théâtre comme ceux des concerts ne concevraient pas

l'orchestre sans l'artiste de tout premier ordre placé au premier pupitre.

M. Rey a fondé à Genève un quatuor à cordes très homogène et très artiste qui a fait connaître nombre d'œuvres de musique de chambre intéressantes.

M^{me} Clara Schulz-Lilié.

M^{me} CLARA SCHULZ-LILIÉ, naquit à Berlin où elle fit ses études. A l'âge de 14 ans elle entra à l'Académie royale et y reçut une éducation musicale très complète. Ses professeurs lui ayant trouvé des qualités très marquées pour la scène, la jeune artiste se destina au théâtre. Dans les



représentations de l'Académie, sous la direction de J. Joachim, M^{me} Schulz débuta au Théâtre Royal dans le rôle de la Comtesse, des *Noches de Figaro*, de Mozart, et dans celui d'Agathe, du *Freysschütz*, de Weber. Après ces débuts, deux engagements furent offerts à la jeune artiste : l'un à l'Opéra de Strasbourg, l'autre à celui de Dresde. Mais elle renonça au théâtre pour épouser M. Oscar Schulz, le distingué professeur au Conservatoire de Genève.

Depuis lors, M^{me} Schulz se voua au concert. Bien que fixée à Genève, l'artiste se fit régulièrement entendre en Allemagne dans les principaux centres musicaux. Elle profita de ses séjours pour étudier avec Stockhausen, le grand maître de chant.

Les journaux de Berlin, Francfort, Leipzig et autres grandes villes s'expriment d'une façon très élogieuse sur le talent de M^{me} Schulz-Lilié.

M^{me} Schulz professe à Genève l'excellente méthode qui est le secret de sa voix encore belle et fraîche.

Ch. Troyon



Phot. E. Bornand, Lausanne.

CH. TROYON est né le 1^{er} juillet 1867, à Cheseaux près de Lausanne.

Elève de Stockhausen. Ténor. Directeur de l'Union chorale de Lausanne et de la Chorale de Montreux. Professeur aux Ecoles normales et à l'Institut de musique de Lausanne.

Directeur général de la Société cantonale des chanteurs vaudois. — Un grand artiste et un excellent cœur.

Mme Troyon-Blæsi



Phot. E. Bornand, Lausanne.

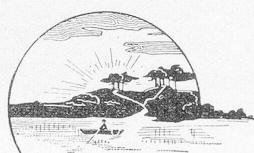
Mme TROYON-BLÆSI, fille de M. le juge fédéral Blæsi. A étudié le piano à Lausanne et Stuttgart, puis le chant, avec Homada, et enfin avec M. Troyon.

D'origine soleuroise, chante également le français et l'allemand. Chante l'oratorio et les « Lieder. » Haut soprano.

Succès à Ulm, Mulhouse, Stuttgart, Darmstadt, ainsi que dans la Suisse allemande et la Suisse française.

Nous ferons paraître dans un des prochains numéros de la *Musique en Suisse* les biographies et portraits de tous les artistes musiciens suisses que les circonstances ont empêchés de nous renseigner à temps sur leur vie et leurs œuvres.

Réd.



QUATUOR VOCAL BALOIS

M. Emmanuel Sandreuter, ténor.



Phot. C. Ruf, Bâle.

Mme Ida Huber, soprano.



Phot. C. Ruf, Bâle.

Mlle Maria Philippi, alto.



Phot. C. Ruf, Bâle.

M. Paul Bœpple, basse.



Phot. C. Ruf, Bâle.

Nous regrettons beaucoup que la trop grande modestie des excellents artistes bâlois ne nous met pas à même de publier leurs biographies. Rappelons toutefois l'énorme succès qu'ils ont remporté cet hiver à Genève avec leur superbe exécution des quatuors vocaux de l'éminent compositeur Hans Huber.

Réd.



L'ASSOCIATION DES MUSICIENS SUISSES

Fondée à Zurich le 30 Juin 1900



PREMIER COMITÉ

GUSTAV ARNOLD, président, † Lucerne le 28 Septembre 1900.

D^r FRIEDRICH HEGAR, vice-président, Zurich.

EDMOND RÖTHLISBERGER, trésorier, Neuchâtel.

EDOUARD COMBE, secrétaire, Genève.

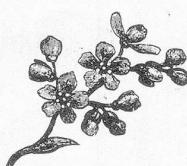
D^r CARL MUNZINGER, Berne.

D^r HANS HUBER, Bâle.

WILLY REHBERG, Genève.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES MEMBRES

ANDREAE, VOLKMAR, Berne.	HOECHLE, EUGEN, Berne.	PLUMHOF, HENRI, Vevey.
BARBLAN, OTTO, Genève.	HUG, GEBRÜDER, Zurich.	QUINCHE, ALBERT, Neuchâtel.
BERGALONNE, FRANCIS, Genève.	HUMBERT, GEORGES, Lausanne.	RADECKE, ERNST, Winterthour.
BISCHOFF, JUSTIN, Lausanne.	JAQUES-DALCROZE, EMILE, Genève.	REHBERG, ADOLPHE, Genève.
BLANCHET, Lausanne.	JÜTTNER, OSCAR, Montreux.	REY, LOUIS, Genève.
BLOCH, ERNEST, Genève.	KEMPTER, LOTHAR, Zurich.	REYMOND, EUGÈNE, Genève.
BOEPPEL, PAUL, Bâle.	KETTEN, LÉOPOLD, Genève.	RICHTER, C.-H., Genève.
BRAUN, EMIL, Bâle.	KLOSE, FRIEDRICH, Vienne.	ROMIEUX, CHARLES, Genève.
BRIQUET, AMI, Genève.	KOECKERT, GUSTAVE, Genève.	SANDOZ, WILLIAM, Neuchâtel.
BULLIAT, M ^{me} AMÉLIE, Genève.	KRADOLFER, RUDOLPH, Berne.	SCHLEIDT, Interlaken.
CHARREY, RENÉ, Genève.	KUNZ, HEINRICH, Aarburg.	SCHMIDT, CARL-JULIUS, Bâle.
DARNAUT, BRUNO, Genève.	KUTSCHERRA, EUGEN, Aarau.	SCHNEEGANS, J., Genève.
DELAYE, GEORGES, Genève.	LAUBER, EMILE, St-Aubin.	SCHULZ, OSCAR, Genève.
DENÉRÉAZ, ALEXANDRE, Lausanne.	LAUBER, JOSEPH, Zurich.	SCHWEIZER, RICHARD, Zurich.
DORET, GUSTAVE, Paris.	LEUENBERGER, Rheinfelden.	STAUB, GOTTFRIED, Bâle.
EBNER, JOSEPH, Zurich.	LUTZ, A., Bâle.	STEHLE, EDUARD, St-Gall.
EHRHART, JACQUES, Mulhouse.	MARKES, ERNST, Bâle.	SUTER, HERMANN, Zurich.
FASSBAENDER, PETER, Lucerne.	MAURICE, PIERRE, Genève.	THIELE, Montreux.
FLITNER, CARL, Schaffhouse.	MEISTER, CASIMIR, Soleure.	TREICHLER, H., Zurich.
FRANCK, RICHARD, Bâle.	MEYER, ALBERT, St-Gall.	TREICHLER, W., Zurich.
FREUND, ROBERT, Zurich.	MUNZINGER, EDGAR, Berlin.	TROYON, CHARLES, Lausanne.
FRÖHLICH, ERNST, Zofingue.	NEF, CARL, Bâle.	VOGEL, JUSTIN, Lausanne.
FUCHS, M ^{me} ELISE, Genève.	NICATI, JULES, Paris.	VOGLER, CARL, Baden.
GANZ, RODOLPHE, Chicago.	NIGRA, JACQUES, Genève.	WEBER, GABRIEL, Zurich.
GERVAIS, Burgdorf.	NIGGLI, ARNOLD, Aarau.	WEINMANN, WALTER, Olten.
HAESER, GEORG, Zurich.	NIGGLI, FRIEDRICH, Berlin.	WETZEL, HERMANN, Bâle.
HAGEN, W., Berne.	OBRIST, ALOYS, Gross Tabarz (Thuringe).	WITTWER, EMIL, Bâle.
HARTMANN, ANTOINE, Fribourg.	PAHNKE, WOLDEMAR, Genève.	WÜLLSCHLÄGEL-GLITSCH, Bâle.
HEGAR, JULIUS, Zurich.	PANTILLON, G., Chaux-de-Fonds.	WYSS, EDMOND, Soleure.
HENZMANN, E., Berne.	PLOMB, CHARLES, Genève.	ZEHNTNER, LOUIS, Bâle.
HESS-RUEHTI, CARL, Berne.		ZIEGLER, ALBERT, Augsburg.



* A la Lyre *

MUSIQUE ET INSTRUMENTS
HENN

Corraterie, 14 GENÈVE Corraterie, 14

Instruments en tous genres
Lutherie artistique. Mandolines italiennes
Cordes Ruffini et Sylvestre
Atelier de réparations
Grand choix de musique de toutes
les éditions

L'abonnement à la lecture musicale comprend toutes
les nouveautés

Envoyos d'abonnements ou de musique
à choix dans toute la Suisse

TÉLÉPHONE 827

ACADEMIE DE MUSIQUE
4, Boulevard Helvétique, 4
GENÈVE

M. Harold Bauer
PIANISTE

donnera un

Cours supérieur de Piano

du 24 Juin au 31 Juillet 1901

Il sera composé de **quinze** séances de deux
heures.

Pour les inscriptions s'adresser au

Directeur, C.-H. RICHTER

DIRECTION de CONCERTS

Affaires théâtrales
Organisation complète
de
Concerts, Conférences,
Spectacles.
Tournées en Suisse et à l'étranger

HENN

Corraterie, 14 GENÈVE Corraterie, 14
TÉLÉPHONE 827

Adresse télégraphique : Henn-Genève.

CORRESPONDANTS

à Amsterdam, Berlin, Bruxelles, Leipzig, Londres,
Milan, Moscou, Paris, New-York, Trieste,
Vienne, etc.

M. Henn est l'organisateur des principaux
concerts donnés à Genève.

C. RORDORF & C^{IE}
ZURICH
FABRIQUE DE PIANOS

Fondée en 1847

1889, Exposition universelle, à Paris, médaille d'argent. — 1890, Académie nationale, à Paris, médaille d'or. — 1894, Exposition cantonale, à Zurich, médaille d'or. — 1894, Exposition universelle, à Lyon, médaille d'or. — 1895, Académie nationale, à Paris, diplôme d'honneur. — 1895, Exposition régionale de Filipinas, médaille d'or, Manille. — 1896, Exposition de Genève, médaille d'or

pour ses

GRANDS PIANOS DROITS & PIANOS A QUEUE
de construction en fer, pour exportation.
Système américain, cordes croisées.

PIANOS A SYSTEME VAULTING

Brevet + N° 5424

Soieries modernes

pures teintes, de première fabrication et garanties à l'usage. Grand choix dans tous les genres classiques et hautes nouveautés.

Echantillons par retour.

UNION DES FABRIQUES DE SOIERIES

Adolf GRIEDER & Cie
ZURICH

CONFISERIE - PATISSERIE E. ULRICH

successeur de G. LEHMANN

Rue de l'Hôpital, 7, NEUCHATEL

Salon de rafraîchissements.

THÉ — CAFÉ — CHOCOLAT — GLACES

Spécialité de caramels mous et bonbons fins.

Entreprise de repas de Noces.

TÉLÉPHONE N° 264.

RÉPERTOIRE DES CONCERTS

de

Monte-Carlo, Ragatz, Lucerne, Montreux, Genève,
Louèche-les-Bains, etc.

D'Ambrosio, Rêve , partition et parties, net	Fr. 2 50
Piano seul	» 2 —
Courras, J., Léger papillon , orchestre avec piano conducteur	» 1 50
Piano seul	» 1 70
Gandolfo, E., De fleur en fleur , orch. av. p. cond.	» 1 50
Piano seul	» 2 —
— Jusqu'aux astres , orch. av. p. p. cond.	» 1 50
Piano seul	» 1 70
— Ravissante , gavotte, orch. av. p. cond.	» 1 50
Piano seul	» 1 70
Gillet, E., Cœur brisé , instr. à cord. av. p. cond.	» 2 —
Piano seul	» 1 35
— Pierrette noire , polka, orch. av. p. cond.	» 2 —
Piano seul	» 2 —
— Pizzicati , orchestre avec piano conducteur	» 2 —
Sudessi, P., Danse et Flirt , orch. av. p. cond.	» 1 50
Piano seul	» 2 —
Tellam, H., A propos ! orch. av. p. cond.	» 2 50
Piano seul	» 2 —
— En sourdine , piano cond. et instr. à cord.	» 2 50
Piano seul	» 2 —
— Monte-Carlo , polka, marche, orchestre avec piano conducteur	» 1 50
Piano seul	» 2 —

En vente chez tous les marchands de musique.

M. AMI BRIQUET

Rue Etienne Dumont,

— GENÈVE —

Leçons de violoncelle

et d'Accompagnement

CHAQUE JEUDI

LEÇONS à NEUCHATEL

Vient de paraître :
E. Jacques-Dalcroze. La Chanson du 1er Juin.

1^{er} Juin 1814; débarquement des Confédérés au Port-Noir, à Genève.

Partition piano et chant, net fr. 1 —
Chant seul » 0 25

En vente dans tous les magasins de musique,
W. SANDOZ, Editeur, Neuchâtel.

LIBRAIRIE R. BURKHARDT

2, Place du Molard, GENÈVE 2, Place du Molard

Album du lac Léman, 28 phototypies	Fr. 4 —
» de Chamounix	» 4 —
Alonso, Nouv. grammaire espagnole, relié	» 4 50
Bertrand, Conduite du rucher	» 2 50
Carte céleste mobile, pour toute heure de l'année	» 1 75
Burford, Anecdotes anglaises, cart.	» 1 25
Gögg, Cours élém. de langue anglaise	» 3 —
Langstroth, L'abeille et la ruche, relié	» 7 50
Paris, Nouv. cours élém. de langue italienne	» 4 —
Schröter, Flore coloriée de poche, 170 fleurs	» 7 50
Suès, Exercices pratiques sur les gallicismes	broche, 3 —, relié » 3 50

PIANOS, HARMONIUMS ET AUTRES INSTRUMENTS

→ de musique ←

Seul dépositaire pour le canton des fabriques J. Blüthner, Pleyel, Steinweg Nachf., Burger et Jacobi, etc. — Pianos de fabriques suisses.

Vente. — Echange. — Location. — Réparations et Accords.

Recommandé par les principaux professeurs de musique

HUGO-E. JACOBI, *-* Neuchâtel, *-*
Facteur de pianos. Rue Pourtalès, 9-11.

La maison de musique

Otto KIRCHHOFF, à Berne,

a été chargée par la Bibliothèque Nationale suisse de rassembler à son intention les œuvres musicales de tous les compositeurs suisses de langue française, domiciliés soit en Suisse, soit en France.

MM. les compositeurs sont donc instantanément priés d'adresser, au fur et à mesure de leur publication, un exemplaire de leurs ouvrages, directement à la maison

Otto KIRCHHOFF, à Berne,

qui les transmettra à la Bibliothèque Nationale suisse.

Berne, 1^{er} juin 1901.

Pour la Bibliothèque Nationale suisse,

D^r J. BERNOULLI.

MAGASIN DE MUSIQUE

ET INSTRUMENTS EN TOUS GENRES

W. SANDOZ, NEUCHATEL

Rue des Terreaux 3

MAISON FONDÉE EN 1859

Le magasin est toujours pourvu d'un grand assortiment de musique, nouvelle, moderne et classique, pour tous les degrés de capacité.

*Bibliothèque musicale pour abonnements. — On s'abonne à toute époque de l'année.
Les abonnements se paient d'avance.*

Editions bon marché, Editions de luxe, brochées ou reliées

Grand choix de musique vocale. — Recueils et albums de mélodies des meilleurs auteurs. — Echos d'Allemagne, de France, d'Italie, d'Espagne, etc. — Texte français, allemand, italien, espagnol, latin.

Grand choix d'Albums de musique classique richement reliés.

Albums de danses à 2 et 4 mains et autres sans octaves.

PIANOS ET HARMONIUMS

des meilleures fabriques suisses et étrangères.

SPÉCIALITÉ:

Mandolines napolitaines

Guitares italiennes

Guitares espagnoles

Guitares françaises

Guitares allemandes

Occarinas viennois

Occarinas en porcelaine

Accordéons du Tyrol

Cordes harmoniques italiennes

IMPORTATION DIRECTE

SUPERBE COLLECTION DE VIOLONS

Grand choix de : Cithares, Accord-zither, Cithares à archet, Grandes flûtes, Piccolos, Accordéons, Musiques à bouche, **Métronomes de Mæltzel, avec ou sans sonnerie**, Pupitres à pieds en bois et en fer, Pupitres de poche, Diapasons divers modèles, Capo d'astro en métal, Flageolets, Flûtes de Pan, etc. — **Etuis pour violons, mandolines, guitares, zither**, en bois, cuir, caoutchouc et en agglomérés. — **Portefeuilles à musique**. — Carnets et papier ligné pour copier la musique. — Lampes de pianos.

VII^{me} ANNEE

N° 167

1^{er} JUIN 1901

LE JOURNAL
DES
JEUNES
FILLES

REVUE ILLUSTREE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

SOMMAIRE :

Causerie : TANTE BOURRUE. — Concours littéraire entre abonnées. — La fileuse, conte cévenol (*suite*) : R. SAILLENS. — Petit Jean, récit illustré : M^{me} DEFRAZNE. — Le rêve de Berty, nouvelle (*suite et fin*) : M. NOSSEK. — Pauvre vieille tante, nouvelle : J. CLERC. — A la gentiane, poésie : L. FRAISSARD. — Mon voyage à l'Exposition (*suite*) : MISS THAIR. — Jeux d'esprit. — Boîte aux lettres.

ABONNEMENT

SUISSE, Un an : 4,50—UNION POSTALE, Un an : 5,50

Rédaction et Administration
DELACHAUX & NIESTLE, EDITEURS, NEUCHATEL

Impression de musique

DELACHAUX & NIESTLÉ, NEUCHATEL (Suisse)

ÉDITEURS

Matériel typographique moderne, spécialement gravé pour l'impression de la musique notée destinée aux Recueils de chants pour les écoles, Assemblées religieuses, Sociétés de chant, etc. avec ou sans accompagnement. Travail irréprochable comme netteté d'impression et exactitude de composition.

Le Recueil de Psaumes et Cantiques, publié par le Synode de l'Eglise indépendante du canton de Neuchâtel ainsi que le Psautier romand des Eglises nationales des cantons de Genève, Neuchâtel et du Jura bernois ont été imprimés dans nos ateliers.

Atelier de reliure et dorure. — Installation de premier ordre.

MAISON D'ÉDITION

IMPRESSION D'ATLAS, CARTES GÉOGRAPHIQUES, MANUELS SCOLAIRES, JOURNAUX, LABEURS, PÉRIODIQUES, ETC.

— Travaux pour la Banque et le Commerce. —

STÉRÉOTYPIE — ZINCOPHOTOGRAPHIE — SIMILIGRAVURE

W. SANDOZ

Terreaux 3 NEUCHATEL Terreaux 3

Agence artistique

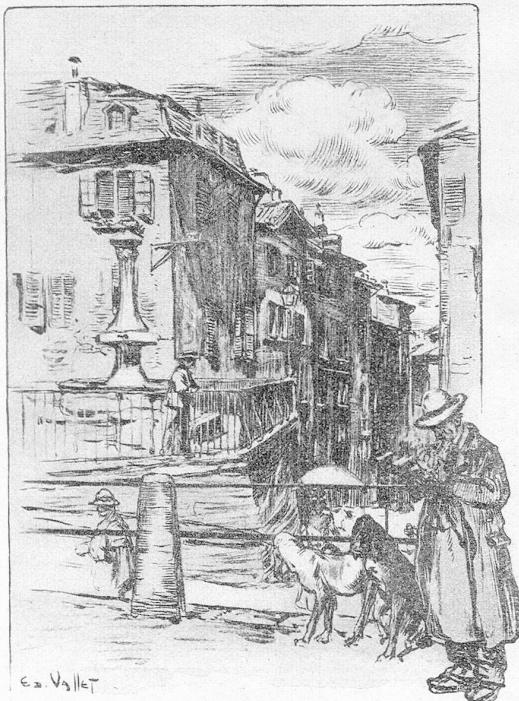
POUR

Théâtres, Concerts et
Conférences musicales
ou littéraires

ORGANISATION COMPLÈTE

Salle moyenne du bâtiment des conférences	200 places
Salle circulaire du Collège latin	300 "
Salle de l'Aula de l'Académie	400 "
Salle du Théâtre	600 "
Grande salle des Conférences	800 "

Album Genevois 32 planches de dessins originaux inédits (44 × 32 cm.)



Société d'affiches artistiques, Genève
10, rue Diday, 10

Bâle

St-Gall

Lucerne

Winterthur

HUG FRÈRES & C^{IE} A ZURICH

Représentants des premières maisons de

PIANOS ET HARMONIUMS

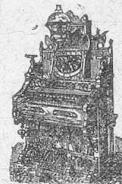
de la Suisse et de l'étranger

telles que **Bechstein, Bluthner, Steinway, Lipp, Ibach,
Estey, Mannborg.**

VENTE ☈ GARANTIE ☈ LOCATION

Grand assortiment de musique. Bibliothèque d'abonnement. Maison d'édition. Tous les instruments et accessoires. Ateliers de réparation. Instruments d'occasion.

Nos catalogues de musiques pour tous les instruments
Nos catalogues illustrés de Pianos et d'Harmoniums
Nos prix-courants d'Instruments à cordes et à vent



Demander:

gratis et franco.

Constance

Strasbourg

Leipzig

MONTBARON, GAUTSCHI & Cie

successeurs de

MONTBARON, WOLFRATH & Cie

NEUCHATEL

Paris 1900: Médaille d'argent

AUTOTYPIE

sur cuivre d'après photographies, dessins au crayon et au lavis et d'après nature.

Spécialité :

Clichés pour catalogues illustrés

Clichés en 3 et 4 couleurs

RÉFÉRENCES

Echantillons et devis à disposition



Grösstes Sortimentshaus aller Bedarfs-Artikel

Grands magasins

les

plus vastes de la Suisse



Warenhaus vorm.

Bahnhofstrasse,

F. Jelmoli A.-G.
ZÜRICH, Ecke Seidengasse



Department-Sorte

The biggest store of its Kind
in Switzerland

SILKS — SOIERIES — SEIDENSTOFFE



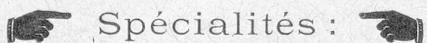
FËTISCH FRÈRES

Maison de confiance

FONDÉE EN 1804

MAGASIN DE MUSIQUE GÉNÉRAL
Le plus grand choix de
PIANOS ET HARMONIUMS
INSTRUMENTS

en tous genres



Spécialités :

Mandolines et guitares italiennes
CORDES HARMONIQUES

Musique pour Chorales, Fanfares, Harmonies
et Orchestres.

ATELIER DE LUTHERIE ARTISTIQUE

Réparation soignée de tous les instruments

LAUSANNE Rue de Bourg, 35. -- Succ. à VEVEY

Maison la mieux assortie pour les **abonnements**
à la musique.

Imprimerie Nationale de Musique

et Litho-Typographie commerciale
(SOCIÉTÉ ANONYME)

Rue des Croisades, 6, BRUXELLES (Belgique).

Les installations de l'*IMPRIMERIE NATIONALE DE MUSIQUE* lui permettent de fournir à bref délai, dans les meilleures conditions de prix et de parfaite exécution tous les travaux, quelle soit leur importance.

Spécimens, prix et tous renseignements, seront envoyés par retour du courrier, à réception des demandes. — *Prière de joindre les manuscrits aux demandes de prix.*

ANTIRIDINE Beteda

Préservation absolue des rides

Efface rides prématurées ou invétérées, taches de rousseur, marques de variole, signes disgracieux, etc.
Eclat de beauté de la peau, luxuriance des seins,
développe, embellit, raffermit, reconstitue la poitrine.

Prix du flacon : **8 francs.**

SERVEL-BETESTA, pharmacien-chimiste,
hygiéniste,

12, rue Greffulhe PARIS 12, rue Greffulhe

●●● Détail : Bonnes maisons de parfumerie. ●●●

La musique en Suisse depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, par G. Becker Prix Fr. 2 —
Gaités en majeur et en mineur, pièces à dire, par Cuenort et Schnéganz » 1 —
Parlons français. Quelques remarques dont on pourra profiter en Suisse (12^e mille) » 1 —

à la Librairie STAPELMOHR, GENÈVE

24, Corraterie, 24

René Charrey

29, Rue de Malagnou, GENÈVE.

PROFESSEUR SUPPLÉANT AU CONSERVATOIRE
Leçons de flûte, accompagnement, solfège, harmonie,
composition et orchestration.

Pourquoi le monde élégant ne veut-il que des „Vélos Bambous“?

Parce que ces bicyclettes sont les
PLUS JOLIES,
les **PLUS SOLIDES.**

Elles se distinguent par leur
ÉLÉGANCE

qui ne peut être surpassée. Comme machines
de toute confiance, elles sont le

DERNIER CRI du GENRE.

Agent général :

Will.-A. KOCHER, LA CHAUX-DE-FONDS

Rue Léopold Robert, 16

Pianos - H. SUTER - Zurich

Pianos droits à cordes croisées de grande sonorité, cadre en fer complet, Construction garantie, égalisation et toucher perfectionnés. — En usage dans les Conservatoires de Musique à Genève, Lausanne, Bâle et Zurich.

Julius Schmidt, éditeur, à FLORENCE
1, via Tornabuoni.
(Médaille d'or, Paris 1900.)

Chromoxylographies

H. et R. Knöfler, reproduisent en couleur les chefs-d'œuvre des **vieux Maîtres**. (Les douze anges musiciens, par Fra Clugelico.) — **Envoi du catalogue sur demande.**

J.-E. BEAUJON

LA CHAUX-DE-FONDS

Spécialité de grands vins :

Beaujolais, Bourgogne, Bordeaux, etc.

Malaga, Madère, Marsala,

Cap 1865.

PRIX MODÉRÉS

Neuchâtel blancs et rouges.

Huile d'olives extra.